2,50 F
BELGIQUE : 20 FB
LUXEMBOURG : 20 FLUX
MAROC : 2,80 DH

Combat

SOCIALISTE

N° 40
MARDI 21 AVRIL 1981

Pierre Dumayet: «Pour moi, c'est Mitterrand»

(PAGE 4)

LA VICTOIRE SE BATIT DES LE PREMIER TOUR

« Toute voix de la gauche qui sera perdue au premier tour compromet les chances de la victoire », *a déclaré, à Pau, François Mitterrand. L'éparpillement des suffrages, le 26 avril, amoindrirait en effet la position du candidat socialiste et nuirait à la dynamique qui doit se créer pour permettre la victoire de la gauche le 10 mai.* (PAGE 3)

Au pays de Jaurès

980 MINEURS EN GREVE A CARMAUX

(PAGE 7)

En direct de...

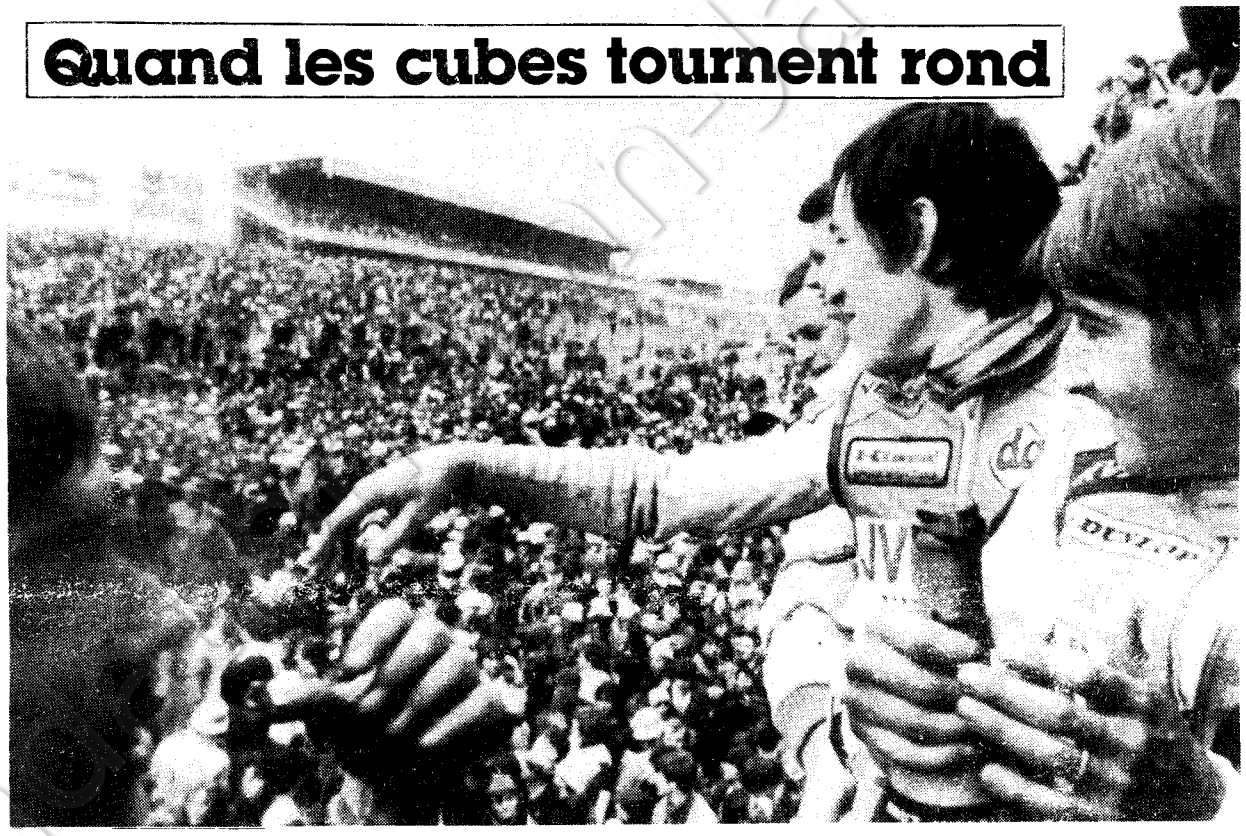
La France des régions

(PAGE 5)

POLOGNE: LIBERTE SYNDICALE POUR LES PAYSANS

(PAGE 8)

Quand les cubes tournent rond



Christian Huguet et Jean-Claude Chemarin après la victoire, salués par les milliers de jeunes motards qui ont vécu, à leur manière, ces « 24 heures de la moto », au cours desquelles le record de l'épreuve a été battu : les deux pilotes ont fait 778 tours et parcouru plus de 3 300 kilomètres. (Photo AFP)

Rugby : huitièmes de finale

BRIVE A VIRÉ RIVES

(PAGE 11)



(Photo SAM)

Voter utile

DERNIÈRE semaine avant le premier tour. L'interdiction de publier des sondages va retirer à la compétition électorale son aspect de tiercé présidentiel et laisser tout son temps à une réflexion plus profonde.

Beaucoup d'électrices et d'électeurs — près d'un tiers, affirment certains — semblent ne pas avoir encore fait leur choix, au moins leur choix définitif. Ce sont évidemment ces hésitants que les candidats vont s'efforcer de convaincre.

Ces hésitations proviennent, en partie, du fait que la campagne se déroule à des niveaux différents, selon que les candidats ont, ou non, une chance de figurer au second tour, ou bien qu'ils ont pour seul objectif de faire le plein de leurs voix afin de peser sur le second tour et, plus encore, sur la composition du futur gouvernement, ou enfin qu'ils n'ont, dans ce scrutin, d'autres ambitions que celles du témoignage.

François Mitterrand et Giscard d'Estaing sont dans le premier cas de figure. Tous les observateurs pensent qu'ils arriveront en tête, la seule question étant de savoir qui sera le premier des deux.

Georges Marchais et Jacques Chirac se disputent la troisième place. Pour ce faire, le candidat communiste n'a pas hésité à combattre, au moins autant que celle de Giscard, la candidature de François Mitterrand. Il en porte, dès maintenant, la responsabilité devant l'Histoire et devant le peuple des travailleurs.

Jacques Chirac mise sur les déçus du giscardisme, cette droite qui s'est sentie flouée et qui a envie de donner une leçon au candidat sortant. Il l'affirme hautement : il sera présent au second tour. Cela semble peu vraisemblable aujourd'hui ; mais, si cela était, ce serait à la place de qui ? De François Mitterrand ou de Giscard d'Estaing ?

On a vu, en 1969, une gauche émiettée laisser le second tour entièrement à la droite. C'est un danger qu'il ne faut jamais sous-estimer, même si, en 1981, le rapport des forces politiques est très différent de celui de 1969. Entre ces deux dates, il y a eu en 1971, à Epinay, le rassemblement des socialistes autour de François Mitterrand.

La probabilité d'un second tour entre François Mitterrand et Giscard d'Estaing conduit certains électeurs à minorer l'importance du premier tour. La multiplicité des candidatures de témoignage : Huguette Bouchardeau, Michel Crépeau et Arlette Laguiller à gauche, Michel Debré et Marie-France Garaud à droite, Brice Lalonde entre les deux, donne aux électeurs la possibilité d'un premier tour « pour se faire plaisir ».

L'enjeu du scrutin permet-il de prendre ainsi, le 26 avril, les chemins buissonniers en se réservant de « voter utile » au second tour ? Qui ne voit pas que c'est compromettre dangereusement la victoire de la gauche le 10 mai ?

Les résultats du premier tour ont une influence considérable sur ceux du second. On l'a bien vu en 1974. Un bon score au premier tour a une incontestable valeur d'entraînement pour le second. Le vieux slogan : « Au premier tour on choisit, au second on élimine », perd sa valeur dans une élection présidentielle. C'est dès le premier tour qu'il faut battre Giscard. Et cela ne peut se faire qu'en rassemblant, dimanche prochain, une gauche puissante et forte autour de François Mitterrand.

Claude GAULT

VU D'AUVERGNE

Le pays des niches

SAUGUES, où l'air est vif, où il y a des écrevisses (il y en avait en tout cas au temps où, petit garçon élevé chez son grand-père, Robert Sabatier en pêchait), Saugues vert et gris en ce printemps brouillon est une excellente préparation à l'ascension du Puy.

On se trouve là, passé le Gévaudan en remontant vers le Nord, en plein pays des dômes qu'il faut franchir ou contourner au plus près. C'est une espèce de lutte avec le ciel. On le défie à chaque pas qui vous fait gagner de l'altitude. La récompense est dans le coup d'œil et dans un drôle de décrassage des poumons.

Je n'ai pas vu à Saugues ces bergers des *Noisettes sauvages* qui parlaient patois, c'est-à-dire une langue plus ancienne que le français, et que Robert Sabatier reproduit ici et là, en faisant, par exemple, converser en occitan le vacher et sa vache, à qui il dit :

— *Dispatsa-ti oun paou!* (dépêche-toi un peu).

Le Puy, c'est autre chose. Et d'abord, orgueilleuse autant que la statue de la Liberté à la pointe de Manhattan, celle de la Vierge qu'on ne peut pas ne pas voir à des lieues de distance. Pour la voir de tout près, peinturlurée au minimum sur son socle énorme couvert d'inscriptions latines, il faut acquitter un péage de 3,50 francs et prendre d'assaut, d'escalier en raidillon, dans les fleurs et les jets d'eau, le rocher Corneille.

A ses pieds, mais au haut de ses cent marches de granit, la basilique se paie des allures d'église byzantine : pierres et jointoiements de teintes diverses et harmonieusement agencées. A l'intérieur, une pénombre toute romane, une fraîcheur réparatrice après la suée de la montée. Et sur un pupitre, près du chœur, un très beau poème de Louis Rétif à *Notre-Dame des lessives sans fin*.

L'image autorise un rapprochement avec la profusion de ces dentelles dont la ville du Puy s'est fait une spécialité, et qu'on voit exposées dans les rues, un peu à la façon du linge d'autrefois mis à sécher sur les haies.

L'autre originalité de la ville, ce sont les innombrables statues de la Vierge pour lesquelles on a aménagé, sur les façades, des niches rondes ou ovales, blanches, polychromes ou dorées.

A l'ami qui énumérait les richesses qu'on peut voir dans le trésor de la cathédrale, et notamment cette bible de Théodulphe qui remonte au IXe siècle, je rappelai malicieusement l'inscription aperçue peu avant sur un mur : « *Défendons le Larzac!* »

L'ami sourit, hocha la tête et observa :

— *L'Auvergne fait partie de l'Occitanie. Et le Larzac, à tous les points de vue, est plus proche de nous que Paris...*

Maurice CHAVARDÈS

Météo



Frais. Parfois ensoleillé

L'anticyclone centré sur l'Europe de l'Ouest a installé un temps frais sur l'ensemble de la France, avec nuages et pluies éparses, principalement sur l'Aquitaine, le Centre et le Nord-Est. Quelques chutes de neige en montagne. Dans le nord de la France, particulièrement, de belles périodes ensoleillées l'après-midi.

Abonnez-vous à *Combat socialiste*

Quatre pneus lisses et cinq heures de prison

La loi Sécurité et liberté, dans son application la plus dramatique, a contraint un jeune de vingt-quatre ans à rester cinq heures en cellule dans un commissariat de police. Sa seule faute fut de posséder une voiture, nouvellement achetée d'occasion, ayant les quatre pneus lisses.

Ce fut la seule faute de cette personne, car il a fournit sa carte d'identité, sa carte professionnelle et tous les papiers de la voiture. Le policier, visiblement pas satisfait, a fait remorquer le véhicule et conduire le propriétaire au poste après avoir rempli quatre procès verbaux, un pour chaque pneu. Ce fait divers se passait un dimanche. L'interpellé n'a pu passer aucun coup de téléphone.

Le bilan : pour quatre pneus lisses, cinq heures de prison.

Voilà la conséquence d'un texte dont Giscard d'Estaing est le père et qui nous plonge d'un seul coup dans les sombres heures de l'occupation ; Vichy n'aurait certainement pas renié cette loi.

Comme dit François Mitterrand, nous ne sommes pas en dictature, mais nous ne sommes plus tout à fait en démocratie.

E. G. A.
Paris, 13e

La partialité de FR3

IL y a quinze jours à peine, dans le cadre de la campagne électorale, la section socialiste de Saint-Herblain, près de Nantes, fait venir Alain Bombard, membre du comité directeur du PS.

Dans la grande salle de sports, l'assistance fort nombreuse est sous le charme pendant plus de deux heures. Enfin, un homme direct, fraternel, simple, qui parle avec des mots de tous les jours des problèmes vrais de tous : la pollution, bien sûr, les centrales nucléaires (le Pellerin est tout proche), l'aménagement de la Basse-Loire, l'équilibre indispensable dans la nature...

Il précise la position du PS sur bien des points, s'en démarque lorsqu'il s'agit d'opinions qui sont personnelles (mais qu'il espère bien faire un jour adopter par le PS, par exemple, l'abandon de la stupide force de dissuasion française, aussi coûteuse qu'inutile).

Ensuite, il répond aux questions, à toutes, sans en éluder aucune. Il a la grande honnêteté de dire parfois : « Je ne sais pas » ou « Ce n'est pas de ma compétence, je suis d'abord un savant, un médecin. Voyez Jospin ou untel... »

Bref, deux heures trente qui vous réconcilient avec la politique, la vraie, celle que nous devrions tous faire.

La télé régionale est là, tout de même, se promène un peu partout et filme...

Par curiosité, le lendemain je regarde FR3-Pays de Loire. Compte rendu : un plan fixe sur le secrétaire de section ouvrant la réunion, un deuxième plan fixe sur Alain Bombard ; pas un panoramique sur la salle (parbleu elle est comble), pas de son, un commentaire insipide du présentateur. C'est tout, le sujet a pris... trente secondes maxi.

L'abondance de l'actualité, me direz-vous ? Bien sûr, voyons, comment n'y avais-je pas songé ?

La suite : deux minutes trente pour interwiever Me Isorni, de passage à Nantes, afin de résoudre l'angoissante et toujours actuelle question du transport des cendres de Pétain à Douaumont. Actualité brûlante comme on voit... Eh ! on sait bien qu'il y a des gens qui n'ont pas encore tourné la page. Il n'y a jamais que... trente-sept ans de cela. Et puis, voyons, il faut bien que les jeunes sachent.

Je suis écœuré. J'ai beau savoir que le libéralisme avancé (tellement avancé qu'il en est pourri) est une vaste foutaise, que toute l'information est entre les mains du pouvoir, le constater là, comme ça, sur un exemple précis, ça flanque un coup.

Grave aussi : j'ai beau scruter, les jours suivants, la presse régionale, pas de réaction du PS, pas de protestation, rien. A moins que là aussi il n'y ait eu barrage.

En tout cas, bravo, FR3 : si Giscard repassait, il pourrait accorder une promotion aux petits journalistes de service à Nantes. Pour du lèche-bottes, c'en est !

Une suggestion pour finir : pouquoi le pouvoir à venir — quel qu'il soit — n'accorderait pas une journée (par semaine, si ce n'est pas trop demander) où toute l'information serait faite par l'opposition ? Tous les journaux télévisés de la journée. Toutes les informations de France-Inter, avec tous les moyens de la technique.

Qui sait ! Il y a bien des journalistes qui seraient contents de dire ce qu'ils pensent... un jour par semaine. Chiche !

M. L.,
Loire Atlantique

Sécurité militaire

La lettre d'un soldat dans *Combat socialiste* du 16 avril (1) pose à nouveau le problème de la liberté d'opinion à l'armée sous Giscard. Ce témoignage comme d'autres de plus en plus nombreux nous rappelle l'existence au sein de l'armée d'une police politique puissante : la Sécurité militaire.

Libre de violer nos vies privées, cet organisme n'hésite pas à pratiquer la délation, l'interrogatoire, la mise en fichiers d'appelés, sous le couvert du ministère de la Défense.

Ses enquêtes peuvent se traduire comme ici par des mutations, voire par des jugements hâtifs et non motivés devant des tribunaux militaires. Les socialistes l'ont affirmé en déposant une proposition de loi sur cet organisme, et le répètent aujourd'hui : la Sécurité militaire est dangereuse et néfaste, elle est un outil que se donne Giscard pour creuser le fossé entre l'armée et la nation.

C'est pourquoi le MJS et le PS proposent sa dissolution en cas de victoire de leur candidat, François Mitterrand.

Dès maintenant, nous appelons les soldats qui subissent ou ont subi des tracasseries pour raisons politiques à nous le faire savoir, pour que soit définitivement mise à jour la nécessité de la disparition de la Sécurité militaire.

Jean-Pierre Dreyfus
délégué national du MJS
à l'armée

(1) *Dans cette lettre, ce jeune soldat expliquait comment, abonné à l'Unité, il avait été muté pour des raisons politiques.*

Femmes & Société



Femmes et Société, un éventail de biographies réalisées par un collectif de vingt auteurs féminins

Femmes et Société, un choix d'œuvres littéraires féminines, illustrées par des artistes contemporains

De la Révolution Française à nos jours:
L'OUVRAGE-TÉMOIN DES AVANCÉES MAJEURES DU FAIT FÉMININ

BON DE DOCUMENTATION PAR
à retourner à
ÉDITIONS MARTINSART
58, rue des Capucins
41200 ROMORANTIN
Sans aucun engagement de ma part je souhaite obtenir des renseignements complémentaires sur "Femmes et Société"
NOM
PRÉNOM
ADRESSE

Rat-le-bol



FRANÇOIS MITTERRAND A PAU

Toute voix perdue au premier tour compromet la victoire

De notre envoyé spécial Bruno Delapalme

La soirée avait bien commencé au Palais des expositions de Pau avec Mouloudji. Palois, Basques, Béarnais, Landais, ils étaient venus de toutes les régions alentour, foule nombreuse et parmi laquelle certains, l'air entendu, semblaient dire à l'adresse du candidat socialiste : *« Ici, vous êtes un peu chez vous. »*

ANDRÉ LABARRÈRE, maire de Pau, député et président du conseil régional d'Aquitaine, après avoir rappelé que sa région figurait parmi les trois premières de France pour le chômage, attaquait, incisif : *« Non, monsieur Giscard d'Estaing, vous n'êtes pas des nôtres. La France est en train de vous répudier. »* Chauffées à blanc, plus de sept mille personnes ont accueilli debout François Mitterrand.

Le premier marchand d'armes du monde

Varsovie ; la visite d'Israël, à la jumelle, d'un fortin militaire jordanien ; les ventes de chars de combat au Chili ; le Tchad et le Liban : le candidat socialiste a critiqué au cours d'un long développement les incohérences de l'actuelle politique étrangère. A propos du Salvador, pour lequel une journée de solidarité avait été organisée, il a déclaré : *« On a vu un petit ministre des Affaires étrangères se glissant inaperçu parmi les diplomates, et venant tout bas consentir au nouveau chef d'Etat américain l'abandon des libertés dans ce pays. Je dis que dans l'affaire du Salvador la parole de la France n'est pas du côté de M. Giscard d'Estaing. »*



Dans la foule qui vient d'assister au meeting, à Pau, François Mitterrand et André Labarrère, député-maire de la ville. (Photo AFP)

François Mitterrand a alors insisté sur le rôle que devait jouer la France dans une zone comme le Proche-Orient : *« J'aperçois trop de défaillances dans la conduite de notre politique étrangère et je pense que, dans l'affaire israélo-arabe, le goût de pétrole l'a emporté. Moi, je suis allé là-bas, non seulement dans les pays arabes comme l'Egypte ou l'Algérie pour dire que l'on devait reconnaître l'existence d'Israël, mais je suis allé aussi en Israël, pour dire qu'il convenait de reconnaître aux Palestiniens le droit à une patrie. J'ai donné le même langage ici et là, et je suis resté l'ami et des uns et des autres.*

Lorsqu'il y eut les accords de Camp David entre Sadate et Israël, j'ai été le seul responsable politique à dire que j'approuvais. Moi, j'ai toujours pensé que deux pays qui se font la guerre ont quand même le droit de se faire la paix. »

Parlant des livraisons d'armes aux deux belligérants irano-irakiens, il a lancé : *« M. Giscard d'Estaing, l'homme qui se bat pour la paix, selon ses propres affiches, est devenu le premier marchand d'armes du monde.*

Où que je tourne les regards, la France joue un rôle historique qui va à l'encontre de la tradition que j'aime et des leçons que j'entends donner. »

Expliquant ce que devrait être la politique de défense du pays, équilibre des forces dans le monde et désarmement, le candidat socialiste a ajouté : *« Je n'entends jamais parler de la protection civile, comme si seuls les états-majors avaient le droit de s'enfoncer à cent mètres sous terre pour ne pas recevoir les fusées des autres. Songez que la Suède et la Suisse, pays neutres, ont un dispositif de protection pour la population civile plus avancé et plus complet que le nôtre. »*

Enfin, François Mitterrand, après avoir développé les lignes fortes de sa politique pour l'emploi, a estimé : *« Il n'y a pas plus d'un quart des Français qui souhaite la réélection de M. Giscard d'Estaing et encore la moitié se demande si elle ne fera pas une bêtise. »*

Puis il a souligné l'importance décisive du premier tour et rappelé à nouveau le danger qu'il y avait à disperser les voix de la gauche sur les autres candidats : *« Il y a cinq candidats et demi à gauche et quatre et demi à droite pour se partager à peu près les mêmes parts. Je sais bien qu'on s'interroge sur la demie mais vous trouverez tout seuls. »*

Il est un seul candidat à gauche qui ait une chance de l'emporter. Et selon le rapport de force qui s'établira à l'issue du premier tour de scrutin, entre le principal candidat de la droite et le principal candidat de la gauche, les chances du second tour seront déjà jouées. Quelles qu'aient été les disputes et les querelles, la victoire n'est possible que si se réalise le rassemblement populaire pour le redressement national. *« Toute voix de la gauche qui sera perdue au premier tour,* a-t-il conclu, *compromet les chances de la victoire. »*

Qui est donc Jacques Chirac ?

CETTE fois, ça y est, Jacques Chirac ne sait plus qui il est. Après avoir oublié qu'il a « fait » Valéry Giscard d'Estaing en 1974 en lâchant Jacques Chaban-Delmas, qu'il a été le premier chef du gouvernement du septennat, qu'il a soutenu sans défaillance la politique qu'il condamne aujourd'hui, il va jusqu'à oublier qu'il est le candidat des gaullistes.

Les commentateurs politiques notent cette nouvelle volonté de prendre du champ à l'égard du RPR. C'est ainsi que le maire de Paris, lors de ses déplacements en province, ne rencontre que des représentants socio-professionnels ou ses comités de soutien. Derrière lui, dans les réunions publiques, il n'y a plus un seul portrait du général de Gaulle, ni même celui de Georges Pompidou et, à Montpelier, récemment, il n'a pas hésité à appeler *« tous les concitoyens qu'ils soient de sensibilité socialiste ou de sensibilité gaulliste ou d'autres sensibilités »* à voter pour lui. Jacques Chirac c'est Jacques Chirac, un point c'est tout.

Mais qui est-il donc ? Ce technocrate qui ne veut plus des technocrates, cet ex-premier ministre qui a laissé de 1974 à 1976 le nombre de chômeurs passer de 400 000 à 1 000 000, cet auteur de la taxe professionnelle et de l'impôt sur les plus-values qu'il veut supprimer aujourd'hui, ce maire de Paris qui s'est montré incapable de tenir ses promesses ? Les Français auraient-ils la berlue ? Non, on ne se renie pas à ce point. La droite n'a pas subitement accouché d'un enfant qu'elle ne reconnaîtrait pas.

Colette PARIS

De gauche à droite

Polémique chiraquiens-giscardiens après l'attentat d'Ajaccio

L'attentat commis le 16 avril dernier à l'aéroport d'Ajaccio a été revendiqué, samedi matin 18 avril, par un mouvement Francs-tireurs et partisans corses (FTPC), dont personne n'avait entendu parler jusqu'à présent. Il aurait fait finalement huit victimes, dont un mort. Une information judiciaire a été ouverte, vendredi 17 avril, par la Cour de sûreté de l'Etat. Tous les partis politiques et les candidats à l'élection présidentielle ont exprimé leur réprobation face à cette violence. Une polémique est née entre chiraquiens et giscardiens à ce propos. En apprenant la nouvelle, Jacques Chirac avait en effet déclaré qu'il regrettait *« que toutes les mesures réclamées par lui-même et ses amis politiques n'aient pas été prises pour assurer la sécurité, exigence fondamentale de nos concitoyens »*. Christian Bonnet, ministre de l'Intérieur, s'est déclaré *« indigné »* par les commentaires du candidat du RPR qui *« a mis en cause l'action des services de sécurité placés sous son autorité »*.

Charles Pasqua, chargé de la campagne de Jacques Chirac, a estimé que Christian Bonnet *« devrait vérifier s'il n'y a pas eu carence de ses forces de police »*. Cette déclaration a profondément *« choqué »* Jean-Philippe Lecat ; pour lui, Charles Pasqua a mis en cause les services de police *« dans des termes inacceptables, au lieu d'exprimer son émotion »*.

• **Louis Mermaz, membre du comité directeur du PS,** estime que *« François Mitterrand aurait toutes les chances d'arriver en tête au premier tour sans la présence des candidats marginaux de gauche »*. Tout en se déclarant pour la liberté d'expression de tous les courants d'opinion, il a ajouté : *« La victoire de François Mitterrand leur rendra la parole, à condition que les voix des socialistes ne s'éparpillent pas le 26 avril. »*

• **Michel Debré** a déclaré à Metz que *« le pouvoir doit cesser de considérer l'aggravation du chômage comme un phénomène inéluctable »*.

• **Lionel Jospin**, premier secrétaire du Parti socialiste, et Anne Tregouët, secrétaire nationale, rencontreront les travailleurs de la régie Renault, le jeudi 23 avril à 12 h 30, place nationale, à Boulogne-Billancourt.

Marchais et les « grèves-bouton »

Georges Marchais redécouvre les réalités sociales. Il a indiqué vendredi, au « Grand jury de RTL » : *« Une grève générale ne se déclenche pas en appuyant sur un bouton. Il n'est au pouvoir de personne de dire s'il y aura une grève générale. »*

• **Bernard Pons** demande à Michel Debré de retirer sa candidature pour permettre la victoire de Jacques Chirac, *« victoire dans laquelle il a toute sa place »*.

Le droit aux vacances

FRANÇOIS MITTERRAND a visité, samedi 18 avril, le nouveau village de vacances Léo-Lagrange, au Vieux-Boucau, dans les Landes. Le candidat socialiste a défini sa politique des loisirs et rappelé la situation de parent pauvre réservée au tourisme social ainsi que l'inégalité profonde des Français face aux vacances.

Cinq semaines de vacances

« Depuis plus d'un siècle, la lutte des socialistes s'identifie à la lutte pour la conquête du temps de vivre. En 1936, le Front populaire, Léon Blum et Léo Lagrange faisaient voter les lois instituant les congés payés et la semaine des quarante heures.

Quarante-quatre ans plus tard, près d'un Français sur deux ne part pas en vacances. Si 86 % des cadres supérieurs et professions libérales sont partis en vacances en 1980, ce pourcentage tombe à 34 % pour les retraités et inactifs, et à 21 % pour les exploitants et salariés agricoles.

» Le temps libre, les loisirs, le tourisme, sont aujourd'hui régis par la loi des inégalités. Mais, a-t-il ajouté, *le loisir, c'est aussi du travail. Le tourisme est un vaste secteur de notre économie et mobilise près de 7 % de la population active et 12 % du produit intérieur brut. Aujourd'hui, les professionnels du tourisme doivent choisir entre la disparition par absorption ou la disparition par liquidation. »*

François Mitterrand a alors développé les grands principes de sa politique dans ce domaine : réduction du temps de travail à trente-cinq heures et généralisation de la cinquième semaine de vacances ; hausse des bas revenus pour pouvoir accéder aux loisirs ; développement régional du tourisme grâce à la décentralisation, et, enfin, refonte du système des charges sociales et création d'un chèque vacances permettant d'aider les plus défavorisés.

Pierre DUMAYET

Repartir de zéro et dessiner la télévision de demain

On ne présente plus Pierre Dumayet, réalisateur de télévision et écrivain, dont le prestigieux magazine d'information des années 60 « Cinq Colonnes à la une » restera gravé dans les mémoires. Pierre Dumayet, membre du comité de soutien à la candidature de François Mitterrand, explique les raisons de son engagement.

POUR moi, voter François Mitterrand, c'est avoir envie, dans les années à venir, de quelque chose, de pas encore bien défini —, je dirai une part d'utopie et d'espoir. Car je ne vois pas ce qu'on pourrait attendre de l'actuelle majorité. Si l'on écoute ceux qui agitent depuis longtemps le changement de société comme un drapeau rouge, l'alternance ne sera jamais une réalité.

— Qu'attendez-vous d'un gouvernement socialiste ?

— Ce que j'espère, c'est moins qu'un programme soit appliqué à la lettre que, plutôt, le pouvoir se mette à réfléchir. Par définition, j'ai toujours été dans l'opposition, et je le serai peut-être demain, car j'ai toujours eu une sorte d'irrespect envers le pouvoir. Mais je crois que le Parti socialiste est le parti à l'intérieur duquel il y a le plus de vigilance à l'égard du problème du pouvoir ; qu'il a envie d'y accéder mais qu'il s'en méfie en même temps, et réfléchit.

Car nous héritons des mœurs politiques des années précédentes, depuis la Constitution de la Ve République. Et la nécessité d'un changement de comportement des gouvernants vis-à-vis des citoyens me paraît primordiale. J'espère qu'un des soucis du futur président de la République sera ses rapports avec les citoyens.

— En ce qui concerne la télévision, qu'espérez-vous d'une victoire des socialistes ?

— D'abord, je n'ai jamais été satisfait de la division de l'ORTF en petites parts. Le giscardisme a certes fait un pas en avant par rapport aux gouvernements précédents en donnant plus qu'auparavant la parole à l'opposition, mais cela n'a pas empêché que la majorité ait eu plus de place que l'opposition, bien entendu ! Je crois qu'il est moins grave d'essayer d'être objectif que d'entendre dire que l'objectivité n'existe pas.

Mais je ne veux pas parler du passé. Je rêve d'un débat télévisé que je pourrais mener de cette façon : pendant une heure, je laisse les dirigeants politiques parler, puis j'interviens. On les boucle, on les enferme, car il ne faut pas les laisser sortir tout de suite, et on vérifie tout, les chiffres, les affirmations. Cela pourrait durer vingt-quatre heures ou même plus, et après on recommence le débat. Là, on pourrait juger sur pièces.

Compte tenu de l'impact de la télévision et de sa fascination sur le pouvoir, il faut aborder ces problèmes calmement : quelle télévision pour l'avenir ? Il ne faut pas avoir d'a priori pour le monopole, par exemple. Comment les gens supportent-ils la publicité alors qu'ils payent la taxe ? On a tous les inconvénients du secteur privé sans en avoir les avantages.

Je voudrais que l'on reparte de zéro et que rien, dans l'état actuel, ne soit considéré comme un fait de droit.

Il faut dessiner idéalement et repenser les structures de la télévision de demain. Seuls les socialistes peuvent en être capables.

Propos recueillis par Bruno DELAPALME

• **Michel Crépeau,** interrogé par le Club de la presse du Havre, sur la situation après le 10 mai en cas de victoire de François Mitterrand, a déclaré qu'il faudrait « *que la gauche fasse des réformes qui constituent son fonds commun, comme la représentation proportionnelle, l'abolition de la peine de mort, la participation des cadres et des salariés, et l'abolition de la loi Sécurité et Liberté* ».

Spécial P.S.



Réunions publiques

• *Mardi 21 avril.* — **Berck, Bruay-en-Artois, Lens** puis **Lille,** en compagnie de Pierre Mauroy et de Lionel Jospin : François Mitterrand. **Rouen :** Jean Poperen. **Amboise :** Gaston Defferre. **La Baule :** Véronique Neiertz. **Cherbourg :** Pierre Bérégovoy. **Montbrison,** puis **Boën-sur-Lignon :** Louis Mermaz. **Sainte-Menehould :** Michel Charzat et Annette Chepy. **Cahors :** Marcel Debarge. **Clermont-Ferrand :** Yvette Roudy. **Ancenis :** Michel Coffineau. **Paris (XIXe) :** Anne Tregoët. **Villemoisson :** Claude Germon. **Roussillon :** Christian Nucci sur le thème « L'industrie textile ». **Orléans :** Paul Quilès. **Guyancourt-Montigny :** Edwige Avice. **Lannemezan :** Georges Sarre. **Villier (Somme) :** Bernard Thareau.

• *Mercredi 22 avril.* — **Paris (XVIIIe) :** Lionel Jospin. **Valence :** Michel Rocard. **Arras :** Pierre Mauroy. **Evreux :** Pierre Beregovoy. **Bron :** Jean Poperen. **Lagny :** Louis Mermaz. **Le Blanc :** André Laignel. **Sisteron** puis **Château-Arnoux :** Christiane Mora. **L'Isle-Adam :** Yvette Roudy. **Bourguébus** puis **May-sur-Orne :** Louis Mexandeau. **Mennecy :** Claude Germon.

• *Mardi 21 avril.* — **Saulzais-le-Potier** (Cher) : Roger Farjadie.

Communiqué

Le plan de François Mitterrand pour une nouvelle politique scientifique de la France sera présenté par un groupe de professeurs du Collège de France : François Gros, Jacques Ruffier, Jean-Claude Decker, Alain Miquel.

François Mitterrand prendra la parole devant les représentants de la communauté scientifique française à 11 heures, salle Médicis au Sénat.

• *Vendredi 24 avril.* — **Bois-Colombes** (Hauts-de-Seine) : Roger Farjadie.

Paul QUILES

«La force tranquille des socialistes»

A une semaine du premier tour, Paul Quilès, directeur de la campagne de François Mitterrand, dresse un bilan : « *Face à l'activisme de Jacques Chirac et à la fragilité de Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand oppose la force tranquille qui est la sienne depuis le début.* » Cette force est celle des socialistes « *sûrs de là où ils vont, sûrs de leur soutien, sûrs de ce qu'ils disent* ».

Paul Quilès constate que la campagne du candidat socialiste « *est bien perçue* », que ses meetings attirent de plus en plus de monde, non seulement des militants, des sympathisants, mais aussi d'anciens électeurs du président-candidat qui, semble-t-il, ne tirent pas le même bilan que lui du septennat.

François Mitterrand au cours de vingt-cinq grands meetings et de quarante-cinq déplacements en province aura rencontré de trois cent mille à quatre cent mille personnes enthousiastes parmi lesquelles de nombreux jeunes. Pendant ce temps-là, « *Giscard ne sait pas où il va, il ne sait plus ce qu'il fait, il patine, il truque...* »

Le directeur de campagne du candidat socialiste a dressé la liste de ces nouveaux coups du président sortant. Ce sont d'abord les sondages qu'il rejette, tout simplement parce qu'ils ne lui sont pas favorables, l'habituel racket sur le vote des Français à l'étranger, l'abusive et illégale publicité politique du Crédit commercial de France et la mystérieuse disparition des professions de foi de François Mitterrand.

C.P.

PIERRE MAUROY AUX ANTILLES

«Aucun suffrage ne doit manquer à François Mitterrand»

« *C'est une tricherie de dire que nous sommes contre la départementalisation* » a affirmé Pierre Mauroy à Abymes, en Guadeloupe, au terme d'une tournée aux Antilles en qualité de porte-parole de François Mitterrand. « *Au contraire, le Parti socialiste est pour un renforcement de la départementalisation, avec constitution d'un conseil départemental et suppression du préfet, à l'image de la réforme projetée dans toute la France. Les socialistes n'ont jamais posé le problème de l'indépendance* » a-t-il affirmé à nouveau. Leurs propositions se situent « *dans le cadre de la République française.* »

Un compte juste

Au second tour, en 1974, Giscard ne l'avait emporté sur l'ensemble des Antilles que par 3 609 voix, mais ce score ne fut obtenu qu'en décomptant toutes « *les voix volées* » à François Mitterrand, comme le rappelle Pierre Mauroy. Cette fois encore il semble qu'on n'hésite guère devant les procédés douteux en faisant croire par exemple à ceux qui, dans les campagnes, reçoivent des mandats (pensions, retraites) de France, que c'est le dernier puisqu'en cas de victoire de François Mitterrand les Antilles seront séparées de la France...

Et des ministres viennent apporter leur appui à pareille affirmation mensongère. La Martinique compte 183 673 inscrits, et la Guadeloupe 171 140. Mais une grande partie de ces inscrits se trouvent en France et ne se soucient pas de voter. L'abstention atteint 65 % de l'électorat en Guadeloupe, et 46,5 % en Martinique.

N'ayant guère de prise sur les décisions concernant leurs îles, les Antillais marquent ainsi une certaine indifférence au scrutin, ce que les indépendantistes prennent, à tort, pour un geste en leur faveur.

C'est contre ces manoeuvres que s'élève Pierre Mauroy en réclamant que soit fait « *tout ce qu'il faut pour que le compte soit juste et qu'il ne manque aucun suffrage à François Mitterrand* ».

Georges Marchais intensifie son double langage

Au lendemain du premier tour, pourtant, une seule attitude sera possible

GEORGES MARCHAIS le clame, Georges Marchais l'écrit, il se bat pour l'union dans la clarté, il se bat pour le changement. Que redire à ce discours ? A priori, rien. Il est normal qu'un parti politique se batte sur son programme. Il est bon que ce programme ait la même finalité que celui de toute la gauche non communiste : battre Valéry Giscard d'Estaing.

Mais il ne suffit pas de discourir. Il faut poser les actes sans lesquels il n'est pas de crédibilité. Et, sur ce plan, on ne peut qu'être inquiet de la stratégie adoptée par les dirigeants du PCF depuis une quinzaine de jours.

Après l'Afghanistan, après Vitry, après Montigny, après les attaques incessantes contre les socialistes, bon nombre d'électeurs communistes ont perdu pied. L'appareil s'est mis à tourner à vide et il a dû, très vite, en tirer les leçons : l'électorat communiste attend une politique unitaire.

On a vu alors apparaître un nouveau Georges Marchais, prévenant avec les journalistes, gommant ses attaques sur François Mitterrand, attaquant de nouveau le candidat sortant, se disant prêt à prendre sa place dans la bataille qui s'annonce. Tout le monde a noté le changement de ton. La presse s'en est fait l'écho.

Voilà pour la presse audio-visuelle. Voilà pour le grand public. Voilà pour l'image de marque. Il reste le discours en direction des militants et le contenu de *l'Humanité* jour après jour. Et sur ce plan, force est de constater qu'il y a tromperie.

Dans l'organe communiste en effet, il n'y a guère que la page sportive qui soit exempte des attaques outrancières contre le Parti socialiste et son candidat. Avec un systématisme inquiétant les dirigeants communistes et leurs porte-plumes multiplient les citations tronquées, les procès d'intention et — malheureusement — les mensonges les plus éhontés.

Quel but poursuivent-ils au travers de ce double langage ? Remonter dans les sondages ? Certainement. Battre le candidat sortant ? C'est le 27 avril que nous aurons la réponse. Pour tous ceux qui veulent réellement le changement, elle ne pourra plus, ce jour-là, être équivoque.

Jérome BOUVIER

Initiative du PS pour la réforme de l'organisation régionale du tourisme

Le Parti socialiste a récemment présenté à la presse, à l'initiative de Maurice Pourchon, député, président du conseil régional d'Auvergne, et de Louis Perrein, sénateur du Val-d'Oise, une proposition de loi tendant à réformer l'organisation régionale du tourisme.

« *Il est créé dans chaque région un établissement public, dénommé comité régional du tourisme et des loisirs (...), chargé de mettre en œuvre, dans la région, la politique du tourisme et des loisirs définie par le conseil régional.* ». Telle est la formulation de l'article premier de la loi proposée par le PS.

Les actuels comités régionaux du tourisme ne dépendent pas des conseils régionaux. Ils furent créés par une loi du 12 janvier 1942, sous Vichy. Jusqu'à présent, ils n'ont vécu que d'une très faible participation financière de l'Etat et de subventions de conseils généraux, de municipalités ou de chambres de commerce.

Marc Bœuf, sénateur socialiste de Gironde, président du comité régional du tourisme d'Aquitaine, apporte son témoignage sur le fonctionnement des actuels comités : « *Le conseil d'administration est nommé par le ministre du Tourisme, le président aussi. En outre, le délégué régional du tourisme, fonctionnaire d'Etat, placé sous l'autorité du préfet de région, est également par tradition secrétaire du comité régional du tourisme (CRT) et, de ce fait, le patron et le moteur de cet organisme.* »

Un outil de promotion

« *Ainsi pendant longtemps, la vie des CRT a été très variée, selon les régions et selon les époques. Ici, tel comité faisait un véritable travail de promotion régionale grâce à l'action et à la générosité des conseils généraux et des comités départementaux du tourisme ; là, tel comité étant sous l'emprise directe des chambres consulaires, n'avait aucune relation avec les élus et les collectivités locales ; là encore, tel comité n'existait que sur le papier ou était un vague bureau de renseignements ou d'accueil perdu dans le couloir sombre d'une préfecture.*

» *La naissance de l'établissement public régional (EPR) a changé la vie de plusieurs CRT. Un certain nombre d'entre eux ont eu la chance de recevoir des subventions de l'EPR et ont pu accomplir leurs tâches. Ces comités, et c'est le cas de celui d'Aquitaine que je préside, sont devenus les outils des EPR. Ils sont l'outil de promotion de la région, au point de vue touristique, mais ils arrivent aussi à être parfois le moyen de coordination des organismes de promotion. Ils sont aussi le conseiller technique de l'EPR en matière d'équipements touristiques. Ils sont enfin le creuset de réflexion permettant d'établir une politique régionale en matière de tourisme.* »

La proposition de loi du PS a pour but de légaliser leur tâche. « *Les comités ne pourront vivre que s'ils sont gérés démocratiquement et s'ils sont l'émanation directe du conseil régional qui les fait vivre financièrement.* »

Selon la proposition socialiste, le président du conseil régional (ou son délégué) devient président de droit du comité régional du tourisme. Le conseil d'administration du CRT est composé au moins par moitié de représentants du conseil régional. Le directeur du CRT est nommé par le conseil d'administration et sa fonction est incompatible avec celle de fonctionnaire de l'Etat dans la région.

Pour ne pas « bronzer idiot »

Des représentants des collectivités locales, des associations et professions du tourisme, du comité économique et social régional, doivent faire parti du conseil d'administration.

Les ressources doivent notamment provenir d'une dotation annuelle du conseil régional, de subventions et contributions de l'Etat, des communes, départements et établissements intéressés.

« *Le gouvernement, actuellement,* affirme Marc Bœuf, *n'a pas de politique bien suivie, en particulier en ce qui concerne le tourisme. Un ministère rassemblant la jeunesse, les sports et le tourisme aurait pu devenir le ministère des Loisirs. Il n'en a rien été.* »

En janvier dernier, le gouvernement a prétendu régulariser les rapports entre conseil régional et comité du tourisme. En fait, il n'a fait que plafonner la participation du conseil régional à 50 % du coût total des programmes de promotion touristique. Mais comme il ne garantit pas les 50 % restants, il rend les opérations impossibles, et ne cherche en fait qu'un autre transfert de charge sur les collectivités locales.

L'initiative du PS s'inscrit dans la perspective d'une promotion des loisirs véritable, non pour « bronzer idiot », mais pour un développement humain authentique.

« *Un tourisme à l'échelle humaine, entrant dans une politique de loisirs favorables à l'éclosion et à l'épanouissement de la personnalité de chacun, voilà un des grands objectifs de la politique socialiste...* »

Philippe LERAY

Une «couveuse» d'entreprises

Cette coopérative de moyens doit favoriser la création d'emplois à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines)

DANS les Yvelines, a Conflans-Sainte-Honorine, à l'initiative du maire Michel Rocard, a été mise en place une structure destinée à favoriser la création d'emplois : une « couveuse d'entreprises ».

Il a été d'abord constaté qu'on ne peut créer n'importe quel style d'emplois n'importe où et que ceux qui sont les plus stables sont ceux qui présentent une bonne interdépendance avec les autres activités du secteur.

On constate également que pour créer une petite entreprise, il faut multiplier les démarches, avoir certaines compétences techniques, chercher un terrain, trouver les premiers capitaux. A partir de ces constats, la commune a encouragé la naissance d'une coopérative de moyens : la SOPRONA. Celle-ci a pour but de fournir une facilité d'accès à des immeubles industriels, une prise en charge de certaines démarches administratives, une participation à l'élaboration de montages financiers, une aide pour l'accès aux formations professionnelles relevant de l'Etat, une prospection commerciale qui peut aller jusqu'à l'exportation.

Pour l'accès à des immeubles industriels, la coopérative a créé une filiale sous forme de société civile immobilière, dans laquelle la commune participe pour 20 %.

Les entreprises ainsi créées ne doivent rester en « couveuse » que le temps d'assurer leur développement initial. La SOPRONA doit ensuite assurer une mission de conseil en recherche,

Besançon, ville à tradition socialiste

BESANÇON accueillait récemment François Mitterrand. C'est une ville qui s'honore de ses traditions socialistes. N'est-elle pas la ville natale de Fourier et de Proudhon ?

Besançon depuis la Libération a toujours eu un maire socialiste, sauf de 1947 à 1953. Jean Minjoz a dirigé la ville pendant plus de vingt-sept ans (1945-1947, 1953-1977) et a passé la main à Robert Schwint, sénateur, en 1977.

La politique municipale, caractérisée par une priorité aux transports en commun et à l'action sociale (Besançon a connu les premières tentatives de minimum social garanti pour les femmes seules, les familles ; le centre communal d'action sociale a pris en charge la relance d'un centre d'aide par le travail et d'un atelier protégé pour les handicapés), explique la confiance de la population à l'égard d'une municipalité de gauche.

Aux dernières municipales, la liste de gauche a été élue dès le premier tour, obtenant 20 214 voix, soit 52,22 % contre 14 238 voix, soit 36,08 %, à la liste de la majorité ; 3 707 voix, soit 9,39 %, à une liste « apolitique » et 1 304 voix, soit 3,31 %, à une liste d'extrême gauche.

Besançon, qui a connu une expansion très rapide après guerre, passant de 65 000 habitants, en 1950, à 125 000 en 1975, est aujourd'hui frappée en plein fouet par la crise : la prochaine fermeture de l'usine Rhône-Poulenc Textile, qui a compté jusqu'à 3 200 salariés, est le problème aujourd'hui le plus crucial.

La municipalité apporte son appui à tous ceux qui luttent pour l'emploi. L'achat en commun, avec la chambre de commerce, de locaux permettant à la coopérative ouvrière héritière de Lip de prendre un nouveau départ illustre cette politique.

L'ACTUALITE DU PAYS

En direct...

• D'AUVERGNE : emploi, régionalisation, énergie, tourisme et thermalisme.

APRÈS la publication, en mai 1980, de l'ouvrage *Les socialistes et l'énergie en Auvergne,* les socialistes auvergnats publient dans la collection « Questions pout notre région », un second volume intitulé : *Un plan socialiste pour l'Auvergne.*

Ce livre, qui paraît quelques jours après l'ouverture officielle de la campagne présidentielle, évoque de nombreux thèmes : l'emploi, la réorganisation, la politique de l'énergie, le développement du tourisme et du thermalisme.

Il présente les solutions que proposent les socialistes pour répondre aux questions et aux aspirations des habitants de la région, dans la perspective d'orientations nouvelles ouvertes par l'élection présidentielle.

• DE LORRAINE : en sept ans, le nombre des chômeurs a quadruplé en Meurthe-et-Moselle.

VINGT-DEUX mille demandeurs d'emploi pour le seul département de Meurthe-et-Moselle : la fédération du Parti socialiste a tenu à rappeler ce chiffre inquiétant dans son dernier bulletin mensuel. Un chiffre hélas caractéristique d'une situation économique chaque jour plus angoissante.

Depuis 1974, le nombre des chômeurs a quadruplé dans le département. La sidérurgie lorraine a perdu 21 000 emplois entre 1973 et 1979, et les travailleurs de cinquante ans doivent cesser leur activité. Le textile, le bois, la construction électrique et l'automobile n'ont pas été épargnés non plus.

Les conséquences de cette mort progressive des tissus industriels lorrains se font à présent sentir sur les entreprises sous-traitantes. Ainsi, le transport routier a supprimé 1 200 emplois dans la région ces dernières années.

Face à cette situation déplorable, due en grande partie au libéralisme sauvage, le CAPEMM et la DATAR alignent des propositions de création, d'extension ou de reprise d'entreprises.

La fédération estime qu'un certain nombre de sociétés n'ont été créées que pour profiter des subventions et du bas niveau de salaires de certains bassins, puis qu'elles disparaissent lorsque leurs fondateurs ont trouvé plus lucratif ailleurs !

I. H.

• DU LANGUEDOC-ROUSSILLON : 3 660 viticulteurs prêts à arracher 8 600 hectares de vignes.

D'APRES les comptes de l'ONIVIT, 3 660 viticulteurs du Languedoc-Roussillon sont prêts à arracher 8 600 hectares de leurs vignes pour pouvoir bénéficier des primes, qui vont de 10 600 francs à 17 669 francs l'hectare suivant que l'arrachage projeté a un caractère temporaire ou définitif.

Compte tenu que les coteaux et les terroirs de qualité sont exclus de ces subsides, la CEE ne devrait accepter que 60 % de ces demandes d'arrachage, soit 5 000 hectares de vignes.

R. M.

• DU MIDI-PYRENEES : Rendre les terres du Larzac aux paysans.

DANS un communiqué publié à Toulouse les paysans du Larzac contestent l'accord signé, le 24 février dernier, entre les pouvoirs publics, les organisations professionnelles agricoles et les élus locaux : « *Depuis dix ans,* écrivent-ils, *les élus et les intéressés dénoncent sans relâche la décision d'extension du camp du Larzac prise par les pouvoirs publics sans consultation des populations ni des élus concernés. Pourquoi faut-il qu'à leur tour une poignée d'élus s'arrogent le droit de décider du sort du Larzac et de sa région contre l'avis de 88 % des populations des communes environnantes, qui se sont prononcées par référendum en avril 1978 ?.* »

Dans ce même communiqué, ils enregistrent « *avec satisfaction la confirmation par François Mitterrand de sa position et de ses engagements par rapport au Larzac* ». Celui-ci leur a en effet répondu : « J'ai pris l'engagement de m'opposer au projet d'extension du camp. Si je suis élu, j'userai de mon autorité et de mes pouvoirs pour rendre les terres aux paysans. »

R.M.

François Mitterrand favorable à la facturation détaillée du téléphone

François Mitterrand s'est déclaré favorable à la facturation détaillée ainsi qu'à la nécessité de diminuer les tarifs du téléphone. Dans sa réponse aux questions posées par l'Association française des utilisateurs du téléphone et des télécommunications (AFUTT), le candidat socialiste se propose « *dans un premier temps, de faire généraliser la retransmission du comptage des taxes à domicile* », et souligne que « *la bonne satisfaction des besoins français réels devrait constituer la meilleure garantie au développement de nos exportations* ». En ce qui concerne le droit de l'usager, François Mitterrand préconise une réforme du code des PTT afin de limiter aux moyens techniques le monopole des télécommunications.

BREF

L'emprunt franco-allemand suscite des dissensions chez les Dix

La récente décision de Giscard et de Schmidt de lancer simultanément deux emprunts internationaux totalisant 6 milliards de dollars (voir *Combat socialiste* du 10 avril) a été mal accueillie par les partenaires de la France et de la RFA au sein de la CEE.

En effet, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, l'Irlande et la Grèce ont dénoncé la semaine dernière, lors de la réunion des ambassadeurs de la CEE accrédités à Bruxelles, les modalités et les objectifs de l'opération.

Cet emprunt, constate-t-on dans certains milieux européens de Bruxelles, laisse assez mal augurer des débats qu'auront les Dix lors du second semestre 1981 sur la restructuration du budget de la CEE, conformément à l'accord du 30 mai 1980 sur la réduction de la contribution britannique.

En outre, à l'instar du modèle de l'emprunt franco-allemand, certains pays de la Communauté pourraient être tentés de multiplier les initiatives bilatérales et d'abandonner les « règles communautaires ».

• **La société Biderman, condamnée** à réintégrer 139 salariés. Le tribunal de grande instance de la ROche-sur-Yon (Vendée) a condamné, vendredi 17 avril, avec astreinte de deux cents francs par jour et par salarié, la société Biderman (habillement) à réintégrer les cent trente-neuf salariés de ses deux unités vendéennes de la Roche-sur-Yon et de la Caillère, dont le licenciement pour motif économique avait été autorisé en février dernier par le ministre du travail autorisation que le tribunal administratif de Nantes avait annulée.

Nuages entre GDF et la Sonatrach

Le quotidien algérien El Moudjahid *organe officiel du FNL, a évoqué, samedi, le* « lourd climat » *qui, selon lui, règne entre Gaz de France et la société algérienne Sonatrach, au sujet des négociations engagées depuis un an sur le prix du gaz livré à la France.*

Le journal gouvernemental infirme ainsi la thèse émise récemment par un quotidien français, selon laquelle les relations entre GDF et Sonatrach serait au « beau fixe » *du fait de l'augmentation par cette dernière de ses livraisons de gaz naturel liquéfié (GNL) pour compenser les retards de livraison enregistrés en 1980. Selon* El Moudjahid, *le contentieux s'aggrave même* « du fait d'une avance payée par Gaz de France en-deça des prix pratiqués par tous les acheteurs de GNL ».

Le quotidien ajoute que, pourtant, Sonatrach « continuera à honorer ses engagements » *en approvisionnant comme par le passé GDF,* « à charge évidemment pour ce dernier de faire preuve d'une meilleure compréhension du marché » *et de* « ne pas abuser ainsi de la bonne volonté de l'Algérie ».

El Moudjahid *conclut que si GDF* « s'est prévalu jusqu'à présent d'une analyse du règlement du marché, dépassée dans ses fondements par la situation internationale en matière de prix du gaz, c'est qu'il pourrait y avoir, au-delà des considérations économiques, une position politique à l'égard de l'Algérie. Attitude irresponsable et irrecevable dans une opération strictement commerciale dont ne saurait souffrir notre pays ».

Ariane, ne vois-tu rien venir?

La privatisation accélérée de l'aérospatiale remet en cause l'avenir de ce secteur de pointe

L'exploit réussi de la navette américaine spatiale est là pour le rappeler : les années 80 apparaissent comme une décennie-charnière où toute orientation sera déterminante pour l'avenir de l'exploitation de l'espace. Or, dans ce secteur où la France est technologiquement en position de leader en Europe, les erreurs gouvernementales mettent cet avenir même sérieusement en danger. Pour le Groupe socialiste entreprise (GSE), national aéronautique et spatial, il convient de ne pas laisser aux deux Grands la maîtrise complète de l'espace.

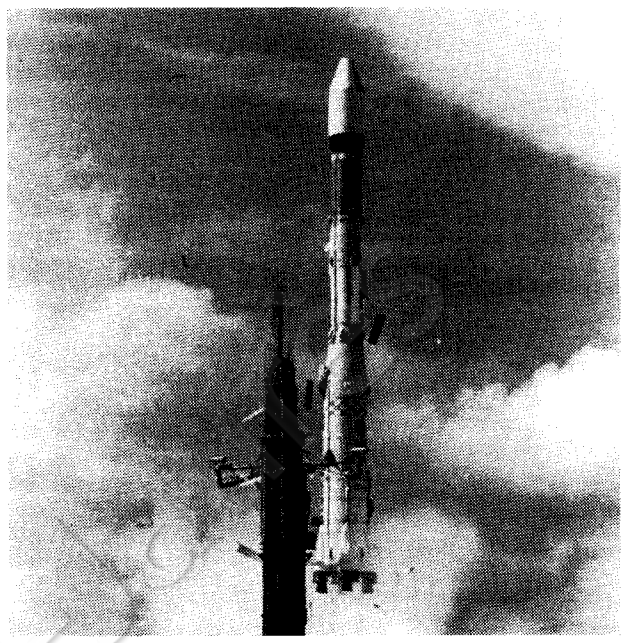
LA France s'enorgueillit d'Ariane qui a déjà coûté plus de quatre milliards de francs aux contribuables, mais à côté il n'y a plus grand chose... Le dernier satellite scientifique français, Signe III, a été mis sur orbite en 1977. Depuis, plus rien. D5 A et D5 B, mis en orbite en 1975, ont été les derniers satellites technologiques français. Les satellites de télécommunication Symphonie, réalisés en coopération avec la RFA, ont été lancés en 1974 et 1975.

En 1974, le premier geste du gouvernement de Giscard fut d'arrêter le projet Dialogue, projet de satellite de localisation qui bénéficiait alors d'une avance technique appréciable.

Depuis 1979, mais sans consulter le Parlement, le gouvernement a donné priorité aux satellites de télécommunications SPOT, Télécom I, TV Directe... aux implications aussi bien nationales qu'internationales et à vocation essentiellement militaire.

Parallèlement, le gouvernement décidait le transfert du secteur spatial public au secteur privé avec, notamment, la constitution de la société Arianespace, chargée de la production, du lancement et de la commercialisation d'Ariane. D'ailleurs, la privatisation du secteur s'accélère : créations du GIE Satel-Conseil pour les télécommunications et de la société SPOT-Image pour la commercialisation des images SPOT. Ainsi l'Etat qui a assuré toutes les dépenses, tous les investissements de recherche et de réalisation du projet Ariane, confie-t-il maintenant la commercialisation du lanceur français à des intérêts privés.

Le secteur le plus productif des télécommunications a été abandonné à Matra, après une mise en concurrence aberrante avec la SNIAS. Progressivement, Jean-Luc Lagardère, PDG du groupe Matra-Hachette, est en passe de devenir le Marcel Dassault de l'aérospatiale...



Ariane a déjà coûté plus de 4 milliards de francs aux contribuables français. (Photo Sygma)

Aujourd'hui, le Centre national d'études spatiales (CNES) est devenu une sorte d'association de gérance sans aucun pouvoir face aux groupes privés tels Matra ou Thomson-CSF dont la préoccupation essentielle reste le profit.

Confrontés à ces filialisations et ces transferts de responsabilités et de compétences, les salariés voient leur statut remis en cause et leurs conditions de travail se détériorer. De plus en plus, le secteur recourt à l'intérim et à la sous-traitance (80 % des travaux du centre guyanais, 40 % à Toulouse).

Face à cet abandon de l'aérospatial français au secteur privé, le Parti socialiste réclame la nationalisation des constructeurs de satellites. Pour mener à bien une politique française de l'espace, les socialistes prévoient la création d'une Agence nationale de l'espace avec vocation d'établissement public et qui sera mandatée par le gouvernement pour gérer financièrement et techniquement les grands programmes spatiaux. Les maîtrises d'œuvres seront assurées par des divisions respectant l'emploi régional. Enfin, les statuts des personnels seront unifiés aussi bien en métropole que dans les départements et territoires d'Outre-mer.

Jean-Paul GEAI

Le retour de celui qu'on n'attendait plus

Chrysler a décidé de revenir vendre ses voitures en Europe

C'EST maintenant officiel : Chrysler va exporter des voitures en Europe. Le constructeur américain utilisera une stratégie « à la japonaise », en l'attaquant par son « ventre mou » : le Benelux.

Lorsque Peugeot SA racheta les filiales européennes de Chrysler, il y a deux ans, les dirigeants des deux groupes étaient restés assez vagues sur les possibilités du constructeur américain pour revenir vendre ses voitures en Europe. En fait, il semble bien que le redressement de Chrysler, plus net qu'on ne le prévoyait, a redonné de l'appétit au numéro trois américain. Il faut noter que Peugeot a contribué à ce redressement par un prêt de 200 000 dollars.

La Belgique sera le premier marché visé cette année, et les soixante concessionnaires qui ont signé avec Chrysler prévoient de vendre d'ici à la fin 1981 1 600 voitures et 700 véhicules utilitaires. Pour la Hollande, l'objectif est de 1 500 voitures et 40 véhicules utilitaires.

Mais ce qui est étonnant, c'est que Chrysler attaquera aussi dès cette année le marché français : son importateur prévoit de vendre, essentiellement dans la région parisienne, 450 voitures et 50 utilitaires. Le réseau de concessionnaires et d'agents Chrysler en France sera consolidé dans les dix-huit prochains mois.

L'objectif annoncé par le constructeur américain est de vendre 450 000 véhicules en 1985, répartis sur les pays suivants : Belgique, Hollande, France, Suède, Norvège, Finlande, Suisse, Allemagne, Autriche, Italie et Espagne (dans l'ordre d'attaque des marchés). La gamme vendue comprendra la nouvelle mini américaine Dodge Aries, la Dodge Omni, la Chrysler Le Baron, le break Dodge Miranda, la grande américaine Cordoba et la Range Charger. Les prix de ces véhicules devraient se situer au niveau de ceux des Peugeot 505 et des Renault 20.

Le retour de Chrysler en Europe est le prolongement logique de la relance de ses ventes en Amérique : depuis six mois, le constructeur a augmenté ses ventes de plus de 12 % par rapport à la même période de 1979-1980, la progression atteignant même 21 % en mars, et les stocks de voitures neuves de Chrysler ont fondu en 44 jours de vente, pour 77 jours il y a un an.

Le succès de Chrysler s'amplifie avec la reprise du marché automobile américain. Cette relance, stimulée par des remises massives, devrait être soutenue par le nouveau train de mesures annoncé par l'administration Reagan en faveur de l'automobile (annulation de 34 mesures anti-pollution, système fiscal allégeant les charges financières des concessionnaires pour la gestion de leurs stocks et incitation fiscale par le biais d'un rabais de 500 dollars pour tout achat de voiture neuve). Ces mesures pourraient d'ailleurs servir d'exemple aux pouvoirs publics français, qui se sont jusqu'ici contentés de faire bloquer les véhicules japonais. D'ailleurs, Chrysler ne cache pas son ambition de reprendre en France une partie du marché fermé aux Japonais.

Jean-Claude TRICHET

1000 «gueules noires» occupent leur mine à Carmaux

Au-delà de simples revendications salariales, le conflit porte sur l'avenir du bassin

De notre correspondant

AVEC le lock-out imposé par la direction, la situation s'est brutalement tendue au puit de la Tronquié, à Carmaux. Alors que le mouvement de grève, vieux de dix jours, ne touchait jusqu'ici que les ouvriers de « plateau » — cette partie du personnel de jour qui est chargée d'approvisionner en gazole, matériel, etc. les mineurs de fonds —, aujourd'hui les 980 « gueules noires » de cette petite ville du Tarn occupent leur puits.

Pour eux, l'argumentation de la direction consistant à dire que la grève des ouvriers du *plateau* ne *« permet plus la poursuite normale du travail de fond »* ne tient pas. *« Du travail, il n'en manquait pas,* explique M. Uribellarea, un des responsables des mineurs CGT, *aussi bien au niveau de la sécurité que de la production. Non,* ajoute-t-il, *il s'agit pour la direction d'intimider les grévistes, jeunes pour la plupart, et surtout de tenter de diviser les mineurs. »*

Une accusation que, bien entendu, la direction récuse. Pour M. Henry, ingénieur en chef du fond, *« si les Charbonnages ont décidé d'arrêter la production, c'est parce qu'il y ont été contraints, et sûrement pas par plaisir ».*

Mais cette querelle sur le lock-out ne doit pas faire oublier l'origine du conflit. Si l'on veut sortir de l'impasse — et tout le monde dit le souhaiter — *« il faut,* comme l'explique Jacques Goulesque, maire socialiste de Carmaux, *que la direction commence par satisfaire les revendications salariales des ouvriers du plateau, une centaine tout au plus, qui sont les plus mal payés des mineurs ».*

Une grève mal venue

Cette opinion, FO la partage largement. Pour les amis d'André Bergeron, qui participent activement à la grève, les Charbonnages changent doivent changer de langage, accepter de faire un pas en avant. *« La direction doit reprendre les négociations,* explique Bernard Fraysse, le secrétaire des mineurs FO. *Elle ne peut persister dans son refus actuel. »*

Si donc leurs positions sont claires, tranchées, les syndicats disent aussi leur volonté d'aboutir. Et cela, malgré la comparution mardi dernier de huit grévistes devant le tribunal de grande instance d'Albi, pour *« entrave à la liberté du travail.*

C'est pourquoi Jacques Goulesque, le maire, a multiplié les démarches auprès de la préfecture et de M. Pouquet, le patron de la mine de Carmaux. Sans résultat. Aussi est-ce à la quasi-unanimité que, jeudi 16 avril, les grévistes ont reconduit leur mouvement et que les victimes du lock-out ont décidé l'occupation. Seule porte ouverte aujourd'hui, l'intersyndicale des cadres, jouant les monsieur Bons Offices, a rencontré dans la même journée la direction et les sections syndicales. Alors, peut-être de ce côté-là...

Mais un autre élément pèsera sur l'issue du conflit. En toile de fond de cette grève, on retrouve, en effet, le débat sur l'ouverture des mines à ciel ouvert de Sainte-Marie-de-Tronquié et du Lavoir, relais indispensable au puit actuel, si l'on veut maintenir l'emploi dans les années à venir, si l'on veut que vive le bassin houiller de Carmaux.

Une première fois rejeté par le ministère, cette ouverture est étudiée aujourd'hui par les Charbonnages de France. Réponse : courant juillet. Aussi, certains n'hésitent pas à dire ici que cette grève est quelque peu mal venue, ou du moins qu'il faudra savoir la terminer. M. Henry, l'ingénieur en chef du fond, ne déclare-t-il pas en effet : « L'ouverture de ces mines à ciel ouvert nécessitera d'énormes capitaux. Or un climat social perturbé n'est guère motivant pour les futurs investisseurs... »

Une menace qu'il ne suffit pas de brandir pour faire oublier le bien-fondé des revendications des ouvriers de jour, affirment en réponse les syndicats. La preuve, la grève continue. Chez les « gueules noires » du puits de la Tronquié, le moral est au beau fixe. Ils sont bien décidés, disent-ils, à obtenir satisfaction aujourd'hui, et à faire que demain le grand panneau, qui, à l'entrée de Carmaux, demande que *« les découvertes de Sainte-Marie soient exploitées »,* n'ait plus de raison d'être.

Robert MENARD

Remous dans le monde syndical avant le premier tour

Tandis que les candidats à l'Elysée entament cette semaine la dernière ligne droite avant le premier tour de l'élection présidentielle, des remous continuent d'agiter le monde syndical.

En outre, la dégradation de la situation de l'emploi — comme en témoignent les dernières statistiques de mars, avec 1 663 000 demandeurs d'emploi — demeure plus que jamais le thème dominant de cette campagne pour 87 % des Français. C'est ce qu'indique un sondage *Figaro*-Sofres publié samedi 18 avril, la politique étrangère et les institutions arrivant très loin derrière, avec respectivement 6 % et 4 %.

La vie syndicale n'a pu rester à l'écart du tumulte électoral et aucune organisation n'a été épargnée par les retombées de la situation politique. C'est la CGT qui a été la plus largement atteinte par une série de critiques émanant de militants de pratiquement toutes les régions de France, choqués par les prises de position de la direction de la centrale syndicale, jugées trop calquées sur celles du Parti communiste français. Dans le dernier numéro de l'hebdomadaire de la CGT, *la Vie ouvrière,* Georges Séguy, secrétaire général, souligne que son organisation *« a fait tout ce qui dépendait d'elle pour éclairer les travailleurs de telle manière qu'ils accomplissent leur devoir de citoyens, le 26 avril, au mieux de leurs intérêts de salariés ».*

La CFDT, dans une moindre mesure cependant, a également été atteinte par les critiques de quelques contestataires, notamment de la région Auvergne. Dans le dernier numéro de l'hebdomadaire de la CFDT, *Syndicalisme-Hebdo,* Hubert Lesiré-Ogrel, secrétaire national, justifie l'attitude prise par la direction de la centrale à l'occasion de l'élection, se défendant de toute *« démarche partisane ».*

Pour sa part, André Bergeron a réaffirmé que Force ouvrière *« n'entrera pas dans la campagne électorale »,* au nom de la sacro-sainte séparation des rôles entre syndicats et partis.

Toutes ces prises de position interviennent dans un climat social particulièrement calme, caractérisé par quelques conflits, très ponctuels et localisés, comme la grève des marins pour leurs retraites ou celle des personnels des affaires sociales, le 24 avril.

Le climat s'animera-t-il dès le lendemain du second tour ? Les spéculations vont bon train, comme c'était le cas lors du scrutin de 1974. Le problème d'un « troisième tour social » a été posé à travers une déclaration de René Andrieu, rédacteur en chef de *l'Humanité,* à l'hebdomadaire ouest-allemand *Der Spiegel,* estimant qu'une *« explosion sociale »* se produirait en France si la gauche était battue le 10 mai prochain. Le secrétaire général du PCF, Georges Marchais, s'est montré pour sa part plus nuancé. *« Il n'est au pouvoir de personne de dire que dès le lendemain de la réélection de Valéry Giscard d'Estaing — ce que je ne crois pas — il y aura une grève générale,* a-t-il dit.

France : la pauvreté existe et s'accentue

Les smicards sont de plus en plus nombreux

DEPUIS 1978, le nombre de salariés payés au salaire minimum interprofessionnel de croissance (SMIC) s'accroît dans presque toutes les branches professionnelles.

Selon un rapport réalisé par la Fondation pour la recherche sociale pour le compte des Communautés européennes et intitulé *la pauvreté et la lutte contre la pauvreté en France,* 38,6 % des effectifs du secteur hygiène (blanchissage, nettoyage) étaient payés au SMIC en juillet 1979, contre 33,5 % en 1978. Autre exemple : 12 % des salariés de la restauration étaient des smicards contre 10 % en 1978. Au plan national, 4 % de la population salariée était payée au salaire minimum en 1979, contre 3,8 % en 1978.

Un deuxième facteur peut entraîner l'appauvrissement des catégories concernées : le développement du chômage, et, plus précisément, l'allongement de la durée moyenne pendant laquelle le salarié reste demandeur d'emploi. Cette durée est passée de 79 jours en octobre 1974 à 365 jours fin mars 1981. Et la proportion de chômeur depuis un an ou plus est passée de 19,3 % des chômeurs en 1974 à 30,8 % en 1979.

Or *« le chômage,* souligne le rapport, *n'implique pas seulement une chute des revenus, mais également une marginalisation, la privation de réseaux d'entraide, et de fréquentes dévalorisations subjectives et objectives ».* Ainsi, dans certains cas, le chômeur ne retrouve qu'un emploi précaire, et, dans d'autres , un emploi moins qualifié. Sur 194 000 chômeurs en 1977, selon une enquête de l'INSEE de 1979, 29 % avaient retrouvé un emploi moins qualifié, et 41 %, un travail moins bien payé.

Tout en refusant de fixer précisément un seuil quantitatif de revenu définissant la pauvreté, les auteurs du rapport ont toutefois estimé, à partir des résultats d'une enquête fiscale de 1975, que 4 800 000 personnes, soit 8,5 % de la population, vivaient avec un revenu disponible inférieur de 40 % au revenu disponible moyen.

Union de Services Publics
ORDURES MÉNAGÈRES
TRAITEMENT - COLLECTE
EXPLOITATION DE DÉCHARGES
NETTOYAGES INDUSTRIELS
SUCCURSALE DE CLERMONT-FERRAND
6, boulevard Saint-Jean Tél. : 91.50.01
Siège social : 71, rue du Général-Leclerc - 95600 EAUBONNE
Téléphone : 959.29.22

STAM
Travaux publics et Bâtiments
Siège social : 5 à 13 Rue de la Distillerie 59100 ROUBAIX Tél. 02.01.37

Les paysans polonais ont gagné: liberté syndicale à la campagne

Solidarité rurale devra être enregistré avant le 10 mai. L'accord de Bydgoszcz, signé le 17 avril, est aussi important pour les agriculteurs que les accords de Gdansk du 31 août 1980. Il pourrait conduire à un tournant décisif permettant au pays de sortir de la crise alimentaire.

LES paysans polonais ont gagné. Ils auront finalement leur syndicat d'agriculteurs : Solidarité rurale. C'est le premier de ce type dans un pays socialiste. L'accord, attendu depuis des mois, a finalement été conclu à la veille du week-end, à Bydgoszcz, entre une délégation du gouvernement venue de Varsovie et le comité de grève des agriculteurs de Bydgoszcz qui y occupait depuis un mois le siège du parti paysan.

Encore incertains jeudi de l'arrivée à Bydgoszcz des envoyés du pouvoir, les paysans de la ville proche d'Inowroclgw y avaient aussi occupé le siège du parti paysan, entamant une grève de la faim. On craignait déjà de voir renaître la tension qui avait été poussée à l'extrême, en mars, après les violences policières contre des dirigeants syndicaux de Bydgoszcz.

Mais finalement, jeudi après-midi, le ministre des Affaires syndicales, Stanislaw Ciosek, et le vice-ministre de l'Agriculture, Andrzej Kacala, arrivaient à Bydgoszcz, munis des pleins pouvoirs.

Aux termes de l'accord conclu, Solidarité rurale devra être enregistré avant le 10 mai. Et de nouvelles élections devront avoir lieu dans les cercles agricoles, organismes créés depuis longtemps par le pouvoir et qui, bien qu'ils fussent en principe destinés à aider les paysans individuels, ne leur donnaient aucune satisfaction.

La reconnaissance du droit syndical pour les paysans, si elle est suivie d'une véritable liberté d'action pour Solidarité rurale, peut être l'un des éléments décisifs pour sortir la Pologne de la crise.

L'agriculture avait bon dos

Pour la première fois depuis trente-cinq ans, les paysans polonais ont la perspective de ne plus être les victimes des choix politiques du pouvoir. Ceux-ci, si divers furent-ils, visaient plus à étouffer l'exploitation individuelle en l'empêchant d'être viable qu'à développer la production agricole et alimentaire.

Sans doute, et surtout après 1956, le pouvoir a-t-il été contraint d'abandonner la collectivisation forcée sur le modèle de l'URSS. Mais la parcellisation à outrance, l'impossibilité de remembrements à l'initiative des paysans eux-mêmes ont empêché les surfaces (quelques hectares) d'être rentables.

Par ailleurs, si l'industrialisation s'est faite sur le dos de l'agriculture, celle-ci s'est très peu industrialisée. Les paysans individuels manquent de l'outillage le plus élémentaire, d'engrais, de ciment, de charbon.

Les tracteurs et machines agricoles ne sont pas conçus pour les petites surfaces. Seules en profitent vraiment les terres collectivisées qui cependant ne sont pas aussi productives dans bien des cas.

Le système de livraisons obligatoires, à des prix dérisoires, n'a été abandonné que depuis quelques années.

Provoquée par ces mesures, l'émigration des campagnes vers les villes, si nécessaire fût-elle, s'est faite à un tel rythme que l'âge moyen de la population paysanne a considérablement vieilli.

Un système de retraites a été instauré récemment. Mais il n'assure de revenus suffisants que si l'agriculture cède ses terres à l'Etat et n'en conserve que le fermage pour ses héritiers. Les paysans ont vu là une nouvelle tentative de spoliation.

Une situation incroyable en Europe

Malgré des statistiques qui placent la production agricole polonaise à un niveau honorable en Europe, voire record pour certains produits, comme la pomme de terre, le régime n'a jamais pu assurer convenablement l'approvisionnement commercial. Aussi beaucoup d'ouvriers ont-ils gardé un pied à la campagne, consacrant sur leurs lopins plusieurs heures par jour pour assurer l'alimentation de leurs familles.

Aujourd'hui, on parle d'étendre le rationnement de la viande et du sucre à celui de la farine, du beurre et du riz. Les pommes de terre, beaucoup de fruits et de légumes sont introuvables. Il est plus qu'urgent de remédier à cette situation incroyable au centre de l'Europe, en y faisant participer les paysans.

Le système de propriété individuelle est à modifier. Mais, dans un pays où le mouvement coopératif d'avant-guerre a laissé des souvenirs et un intérêt durable, il n'est pas dit qu'il ne puisse renaître.

Les grévistes de Bydgoszcz ont assuré le premier ministre, le général Wojciech Jaruzelski, qu'ils n'entendaient pas jouer le rôle d'un parti et reconnaissaient le rôle dirigeant du Parti ouvrier unifié.

De son côté, Jaruzelski a lancé le mot d'ordre « *Tout pour l'agriculture* » devant les députés de la Diète. A condition de ne pas oublier, une fois de plus, que rien ne se fera sans les agriculteurs, cette déclaration d'intention peut déboucher sur un tournant décisif.

Pierre LI



Nouvelles représailles d'Israël au Sud-Liban

Vingt morts à Saïda

VINGT Libanais ont été tués et une trentaine d'autres blessés lors du bombardement de la ville côtière de Saïda, dimanche matin, par l'artillerie israélienne et celle des milices du commandant Haddad. Celui-ci est hospitalisé en Israël, à Haifa.

Lundi matin, l'artillerie israélienne à longue portée atteignait la ville de Tyr. Dans la soirée de dimanche, on avait signalé, à Beyrouth, des duels d'artillerie, et à Zahlé, des tirs sporadiques.

Le commandant Haddad a-t-il été blessé au Sud-Liban ? C'est ce qu'a laissé entendre dimanche, à Beyrouth, un porte-parole des forces combinées palestino-progressistes. D'après lui, le commandant Haddad a été vu dimanche matin, en tournée d'inspection au Sud-Liban, sur une route où avait été déposée une mine, route qui contrôle l'accès d'une enclave chrétienne à proximité du village de Marjayoune.

Selon d'autres sources, israéliennes, le commandant Haddad aurait été victime d'un malaise dimanche après-midi, lors des funérailles de trois de ses miliciens tués dans la matinée par l'explosion d'une mine. Ses médecins qui le soignent à Haifa affirment qu'il était épuisé à la suite de l'activité de ces jours derniers

Quoi qu'il en soit, le bombardement de Saïda, auquel s'est mêlée l'artillerie israélienne, apparaît comme une opération de représailles, après la mort de miliciens, contre la population civile du Sud-Liban. C'est en effet dans un café de la ville que la plupart des morts et blessés ont été atteints.



Moines maronites dans un monastère touché par les bombardements, voilà quelques semaines, dans la banlieue de Beyrouth. (Photo Gérard Rancinan-Sygma)

Le premier ministre libanais, Chafic Al Wazzan a condamné comme une « *agression barbare* » le bombardement de Saïda, en dénonçant nommément la responsabilité d'Israël et de ses agents. Il s'est étonné du silence observé dans les autres pays arabes et a condamné par ailleurs les incidents, rapidement circonscrits, qui se sont produits dans des lieux de culte chrétiens de Saïda à la suite du bombardement des quartiers commerciaux.

Samedi soir, l'agence palestinienne WAFA avait signalé une intense activité aéro navale israélienne à proximité des côtes du Sud-Liban, et des tirs des canons israéliens à longue portée.

Après une visite en Algérie

Le président Kadhafi en Mauritanie

LE président Kadhafi fait toujours preuve d'une activité débordante. Venant d'Alger, il est arrivé dimanche soir à Nouakchott pour une visite de vingt-quatre heures en Mauritanie. Il a été accueilli par le président Ould Haidalla.

« *Nous sommes prêts à combattre à vos côtés* », a déclaré à la presse le chef de l'Etat libyen, qui a réitéré sa proposition d'union entre la Mauritanie et la République arabe sahraouie démocratique (RASD).

Le colonel Kadhafi a de nouveau proposé la constitution d'un pacte révolutionnaire entre la Libye, l'Algérie, la RASD et la Mauritanie, en « *réponse à l'offensive du colonialisme et de la réaction contre le monde arabe* ».

Le chef de la révolution libyenne a enfin invité la Mauritanie à adhérer au « Front arabe de la fermeté et de la résistance ». A Alger, Kadhafi avait, de même, suggéré que la République sahraouie et le Front national libanais adhèrent à ce front de la fermeté

Il avait également appelé à l'« *unification de toutes les forces combattantes africaines aux côtés de la SWAPO (Mouvement de libération de la Namibie) contre la domination du régime raciste d'Afrique du Sud* ».

Evoquant le dialogue Nord-Sud, le président libyen avait souligné la nécessité d'adopter une position commune contre les Etats monopolistes avec à leur tête les Etats-Unis, en appelant à un boycottage des marchandises provenant de ces pays.

Conseil national palestinien à Damas

Habache réintègre la direction de l'OLP

LE Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) de Georges Habache réintègre le comité exécutif de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). C'est le résultat le plus notable des travaux de la quinzième session du Conseil national palestinien qui s'est achevée dimanche à Damas (Syrie).

En revanche, deux organisations palestiniennes, le Front de libération palestinien (FLP) et le Front de libération du peuple palestinien (FLPP), ont été laissées à l'écart du comité exécutif de l'OLP.

Tout en protestant contre cette mesure, les dirigeants de ces deux organisations, Aboul Abbas et Abdel Jawad El Saleh, ont assuré qu'ils respecteraient les décisions du CNP et la charte de l'OLP. On estime également que cette quinzième session marque un renforcement de l'unité et de la cohésion politique de l'OLP.

Yasser Arafat reste président de l'OLP. Il aurait exprimé vendredi à Damas sa déception à la suite de son entretien avec le président en exercice du Conseil européen, Christopher Van Der Klaauw.

Deux catholiques écrasés par une Land-Rover britannique

Regain de tension en Ulster

LA mort de deux adolescents dans un quartier catholique de Londonderry a provoqué un nouveau regain de tension en Ulster.

Selon les premiers comptes rendus, deux Landrover ont débouché à environ quatre-vingt kilomètres heure sur un important carrefour où étaient rassemblés des dizaines de manifestants. Certaines personnes ont été projetées à plusieurs mètres. La police et l'armée britannique ont annoncé qu'elles enquêtaient sur cet accident.

Dimanche après-midi, d'imposantes manifestations pacifiques, réunissant chaque fois plusieurs milliers de catholiques, s'étaient déroulées dans les principales villes de la province. Des commandos de l'IRA provisoire, armés et masqués, avaient défilé devant la foule, exigeant le départ des troupes britanniques et clamant leur soutien à Bobby Sands, qui poursuit une grève de la faim depuis un mois et demi pour obtenir le statut de prisonnier politique.

Le gouvernement britannique, qui craint une explosion, a accepté que trois députés de la République d'Irlande rendent visite à Bobby Sands à l'hôpital de la prison de Maze. Officiellement, Londres a justifié cette décision par des motifs purement humanitaires.

Mais certains observateurs à Belfast et à Dublin se demandent si les trois députés, parmi lesquels la petite fille du père de la nation irlandaise, Eamon de Valera, ne sont pas chargés, en accord avec les gouvernements britannique et irlandais, de négocier avec Bobby Sands les conditions d'un arrêt honorable de son marathon de la faim.

Berlinguer au congrès du PS italien mercredi

POUR la première fois depuis neuf ans, Enrico Berlinguer, secrétaire général du PC italien, se rendra au congrès du Parti socialiste qui s'ouvre mercredi à Palerme, en Sicile.

Les secrétaires généraux de la démocratie chrétienne et des partis républicain et social-démocrate, auxquels le PSI est allié au sein du gouvernement, seront également présents. Il n'empêche que la venue de Berlinguer traduit un certain rapprochement, intervenu ces derniers temps, entre les deux principales formations de gauche.

Dans son discours d'ouverture, Bettino Craxi, assuré d'une large majorité au sein du PSI, proposera vraisemblablement une « *modification du cadre politique actuel* », en contre partie d'une attitude « *plus ouverte* » de la part du PCI.

EN 24 HEURES

INDE
Echec des négociations

Le secrétaire du ministère indien des Affaires étrangères, Eric Gonsalves, a conclu une visite officielle de trois jours, à Washington, sans résoudre le différend sur les livraisons insuffisantes d'uranium à son pays par les Etats-Unis.

EGYPTE
Facilités aux Américains

Le général Abou Ghazala, ministre égyptien de la Défense, a réaffirmé le refus par son pays d'établir des bases étrangères sur son sol. « *Cependant,* a-t-il dit, *nous sommes disposés à accorder des facilités militaires aux Etats-Unis à Ras Banias, sur la mer Rouge.* »

ESPAGNE
51 gardes civils graciés

Le général Guillermo Quintana-Lacaci, commandant de la première région militaire d'Espagne (Madrid), a levé l'ordre de détention de cinquante et un sous-officiers et membres de la Garde civile impliqués dans la tentative de putsch du 23 février.

ANGOLA
Crocker satisfait

Avant de se rendre au Zaïre, Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint américain pour les Affaires africaines, a déclaré, à Luanda, qu'il a eu des « *conversations extrêmement utiles* » avec Paulo Jorge, ministre angolais des Affaires étrangères.

EL SALVADOR
Appel de l'archevêque

L'archevêque intérimaire de San Salvador, Mgr Arturo Rivera y Damas, s'est prononcé dimanche pour un dialogue « *avec la participation de toutes les parties impliquées dans la guerre civile* ». Au cours de son homélie, Mgr Rivera y Damas a estimé qu'un dialogue constructif devrait réunir la junte au pouvoir et le Front démocratique révolutionnaire, qui rassemble toutes les forces de l'opposition.

URSS
Dissident en danger

Le dissident soviétique Anatoly Chtcharansky serait soumis à un régime d'isolement dans son camp de travail en Sibérie. Ses jours seraient en danger du fait de son état de santé déclinant.

SAINTE-LUCIE
Crise politique

Refusant une fois de plus de tenir sa promesse de quitter le poste de premier ministre dans l'Etat indépendant de Sainte-Lucie, au sud de la Martinique, Allan Louisy a accusé son ministre des Affaires étrangères, George Odlum, de vouloir prendre sa place pour installer un régime castriste. Tous deux sont membres du Parti travailliste, au pouvoir.

MOZAMBIQUE
Mercenaire anglais

Le gouvernement du Mozambique va remettre au gouvernement de Londres le corps du sergent Robert Lewis Hutchinson. Mercenaire britannique, celui-ci a été tué au cours d'un raid de l'armée sud-africaine, le 30 janvier, dans les environs de Maputo.

RFA
Nouvel attentat

Un nouvel attentat, le quatrième en cinq jours, a été commis dans la nuit de samedi à dimanche contre des installations ferroviaires de la région munichoise. Les dégâts matériels sont peu importants.

AUTOMOBILE

Safari Rallye

Classement après la deuxième étape (3 600 km de course) : 1. Shekhar Mehta-Mike Doughty (Oug.-Ken.), sur Datsun 160 JGT, 141 points de pénalité ; 2. Rauno Aaltonen-Lofty Drews (Fin.-GB), Datsun 160 JGT, 146 ; 3. Timo Salonen-Seppo Harjane (Fin.), Datsun Sylvia, 154 ; 4. Mike-Kirkland-Dave Howarth (Ken.), Datsun 160 JGT, 202 ; 5. Anders Kullang-Bruno Berglund (Sué.), Opel Ascona 400, 251. (Un point de pénalité équivaut à une minute de pénalité.)

ATHLÉTISME

Marathon Watten-Cassel

• **Michel Constant a remporté, hier matin, le semi-marathon Watten-Cassel** pour la seconde fois consécutive, en couvrant les 22 km du parcours en 1 h 15'7". Il a devancé Jean-Luc Lemire (USA Liévin), 1 h 15'23" ; 3. Pauwelyn (Bel.), 1 h 17'44" ; 4. Alan Catley (G-B), 1 h 17'50" ; 5. Joseph Graziano (G.-Synthe), 1 h 17'59".

BASKET-BALL

Championnat de France

NATIONALE I

POULE DES AS

(Dernier tour)

Le Mans-Tours 76-74
Villeurbanne-Orthez 93-91

Classement : 1. Villeurbanne, 16 pts ; 2. Le Mans, 12 (+ 13) ; 3. Tours, 12 (— 13) ; 4. Orthez, 8.

• **La finale opposera Le Mans à Villeurbanne samedi prochain au stade Pierre-de-Coubertin, à Paris.**

POULE DE CLASSEMENT

(Dernier tour)

Avignon-St. Fr. Evry 79-78
Caen-Limoges 92-81

Classement : 1. Limoges, 14 pts (+ 17) ; 2. Avignon, 14 (— 17) ; 3. Caen, 12 ; 4. Stade Français, 8.

POULE DE BARRAGES

(2e journée-retour)

Mulhouse-Reims 81-88
Challans-Clermont 112-87

Classement : 1. Mulhouse et Challans, 11 pts ; 3. Reims et Stade Clermontois, 9.

BOXE

Championnat de France

Plumes : Guy Caudron b. Laurent Grimbert, aux points en douze reprises, à Courrières.

CYCLISME

Liège-Bastogne-Liège

Classement final : 1. Johan Van de Velde (P-B), les 244,7 km en 6 h 54'00" ; 2. Josef Fusch (Sui.), m.t. ; 3. Stefan Mutter (Sui.), à 50" ; 4. Ludo Peeters (Bel.), m.t. ; 5. Guido Van Calster (Bel.), à 2'35 ; 6. Eddie Scheppers (P-B), m.t. ; 7. Rudy Pevenage (Bel.), à 2'54" ; 8. Bert Oosterbosch (P-B) ; 9. Gerrie Knetemann (P-B) ; 10. Fritz Pirard (P-B) ; 11. Sean Kelly (Irl.) ; 12. Hennie Kuiper (P-B) ; 13. Jan Jonkers (Bel.) ; 14. Derek Hunt (G-B) ; 15. Jean-René Bernaudeau (Fra.) ; 16. Gody Schmutz (Sui.) ; 17. Claude Criquielion (Bel.) ; 18. Bernard Hinault (Fra.), tous m.t. que Pevenage.



Circuit de la Sarthe

(Open)

Classement du contre la montre : 1. Bernard Thévenet (Puch), les 23 km en 34'15" ; 2. Youri Kashirin (URSS), 34'29" ; 3. Barinov (URSS), 34'23" ;

Classement de la dernière étape : 1. Youri Barinov (URSS), les 152 km en 3 h 42'58" ; 2. Jean-Marie Michel (La Redoute), 3 h 44'34" ; 3. Jeff Bradley (E-U), 3 h 49'13" ;

Classement général : 1. Youri Barinov (URSS), en 17 h 28'35" ; 2. Yvan Mitchenko (URSS), à 4'7" ; 3. Charkit Zagretdinov (URSS), à 5'38" ; 4. Marc Madiot (Renault), à 6'48" ; 5. Vladimir Vavra (Tch.), à 6'51" ; 6. Youri Kashirin (URSS), à 7'9" ; 7. Greg Lemond (Renault), à 7'17".

Prix de la Boucherie

(Amateurs)

Classement : 1. Alain Gallopin (Pédale Vélizienne), les 135,5 km en 3 h 21' ; 2. Echivard (Antony Berny Cycliste), à 2 longueurs ; 3. Néant (EIS Fontainebleau) à 2 longueurs ; 4. Laugier (US Monaco) ; 5. Maroni (US Créteil).

FOOTBALL

Championnat de France

DIVISION II

(29e journée)

GROUPE A

Montpellier (1)-Corbeil (18) .. 3-1
Toulouse (2)-Béziers (3) 3-1
Besançon (4)-Thonon (6) 2-1
Angoulême (5)-Cannes (10) .. 2-0
Marseille (8)-Grenoble (13) .. 1-0
Ajaccio (12)-Gueugnon (7) ... 0-0
Montluçon (15)-Martigues (9) . 4-0
Avignon (16)-Saint-Dié (11) .. 1-1
Libourne (14)-Tavaux (17) ... 1-1

Classement : 1. Montpellier, 43 pts ; 2. Toulouse, 40 ; 3. Besançon, 39 ; 4. Béziers, 38 ; 5. Angoulême, 36 ; 6. Thonon, 34 ; 7. Marseille, 32 ; 8. Gueugnon, 31 ; 9. Martigues, 29 ; 10. Cannes, 28 ; 11. Saint-Dié, 25 ; 12. Ajaccio, 23 ; 13. Montluçon, 22 ; 14. Libourne, 21 ; 15. Grenoble, 21 ; 16. Avignon, 19 ; 17. Tavaux, 19 ; 18. Corbeil, 18.

GROUPE B

Guingamp (6)-Brest (1) 1-1
Le Havre (8)-Nœux (2) 0-0
Rouen (3)-Paris FC (13) 0-0
Abbeville (9)-Châteauroux (4) 2-3
Limoges (17)-Thionville (5) ... 1-1
Orléans (10)-Rennes (7) 0-1
Montmorillon (15)-Blois (11) .. 1-0
Dunkerque (16)-Reims (12) ... 1-1
Quimper (14)-Caen (18) 2-1

Classement : 1. Brest, 40 pts ; 2. Nœux, 36 ; 3. Rouen, 36 ; 4. Châteauroux, 35 ; 5. Thionville, 33 ; 6. Rennes, 32 ; 7. Guingamp, 31 ; 8. Le Havre, 30 ; 9. Abbeville, 28 ; 10. Orléans, 26 ; 11. Reims, 26 ; 12. Blois, 26 ; 13. Quimper, 26 ; 14. Paris FC, 25 ; 15. Montmorillon, 25 ; 16. Dunkerque, 22 ; 17. Limoges, 22 ; 18. Caen, 21.

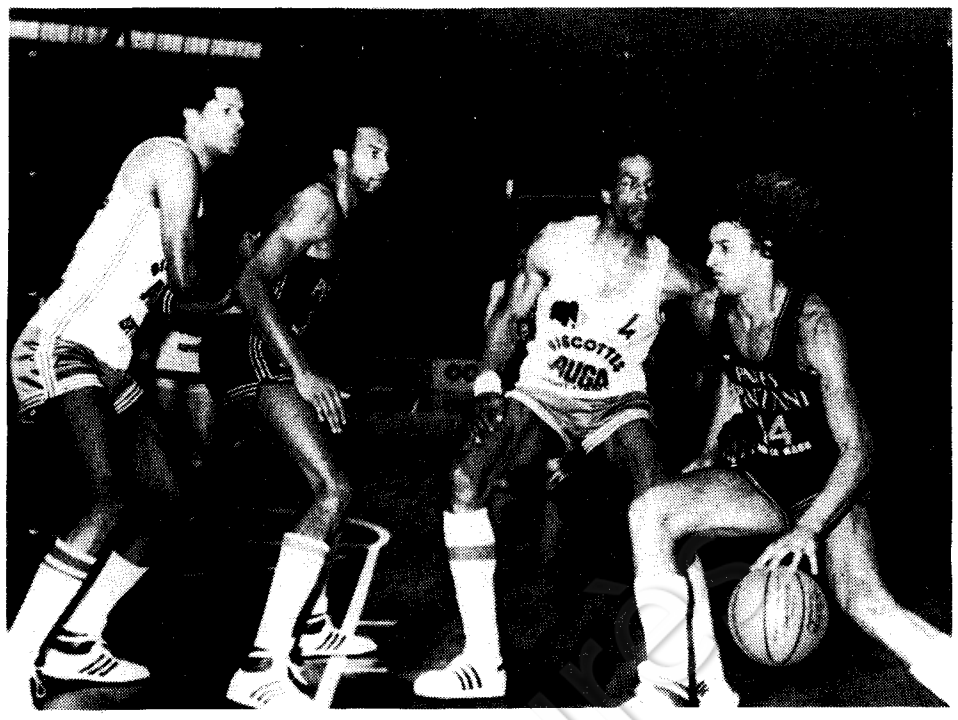
Tournoi juniors de Cannes

GROUPE A

(Dernière journée)

France-Pays Bas 2-0
Pologne-Espagne 1-1

Classement final : 1. Pays-Bas, 4 pts (+ 3) ; 2. France, 4 (+ 1) ; 3. Pologne, 3 (0) ; 4. Espagne, 1 (— 4).



Eric Beugnot tente de s'infiltrer dans la défense tourangelle... et Le Mans se qualifiera pour la finale contre Villeurbanne. (Photo Hélène Cayeux)

JEU A XIII

Championnat de France

PREMIERE DIVISION

(Quarts de finale)

A Pamiers :
Pia-Saint-Gaudens 39-9
A Limoux :
XIII Catalan-Le Pontet 43-7
A Perpignan :
Lézignan-Albi 23-11
A Albi :
Villeneuve-Carcassonne .. 22-13

• **Les demi-finales opposeront, le 3 mai, Pia à Villeneuve et le XIII Catalan à Lézignan.**

NATATION

• **Record du 100 mètres brasse féminin** : la nageuse de RDA, Ute Geweniger a établi un nouveau record du monde du 100 m brasse en 1'9"52, hier, à Gera (RDA). Elle améliore de 0'59" l'ancien record de la spécialité, qu'elle avait établi en 1'10"11 le 24 juillet 1980 aux jeux Olympiques de Moscou.

(RFA), Kawasaki-Esli, à 54 tours ; 9. Duval-Brin (Fra.), Suzuki GSX, à 55 tours ; 10. Agopian-Coudière (Fra.), Kawasaki, à 62 tours ; 11. Vinel-Granie (Fra.), Kawasaki, à 65 tours ; 12. Copland-Hunt (G-B), Honda-Spondon, à 73 tours ; 13. Mattioli-Coq (Fra.), Motoguzzi, à 74 tours ; 14. Masnada-Armand (Fra.), Honda - Bol d'Or, à 84 tours ; 15. Gouin-Tocco (Fra.), Kawasaki, à 102 tours.

• **Voir notre page 12 « Spécial Le Mans ».**

SKI

Championnat de France de slalom parallèle

Hommes : Yves Tavernier b. Patrick Lamotte.

Femmes : Perrine Pelen b. Elisabeth Chaud.

TENNIS

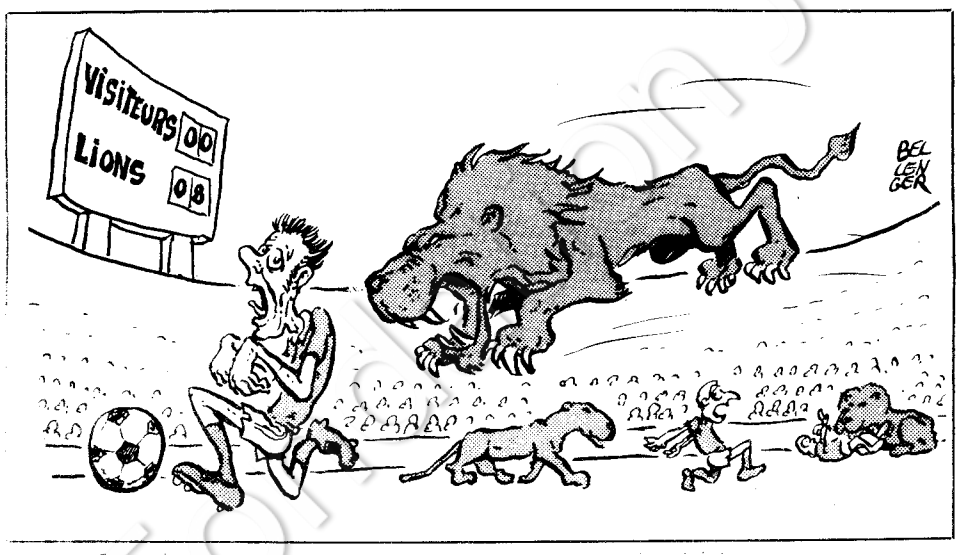
Tournoi de Monte-Carlo

Simple messieurs

Demi-finales : Guillermo Vilas (Arg.)-Adriano Panatta (Ita.), 6-2, 6-2 ; Jimmy Connors (E-U)-Balazs Taroczy (Hon.), 6-1, 7-6.

Double messieurs

Demi-finales : Slozil-Smid (Tch.) b. Bertolucci-Panatta (Ita.), 6-3, 6-4 ; Gunthardt (Sui.)-Taroczy (Hon.) b. Noah-Portes, 6-2 et abandon.

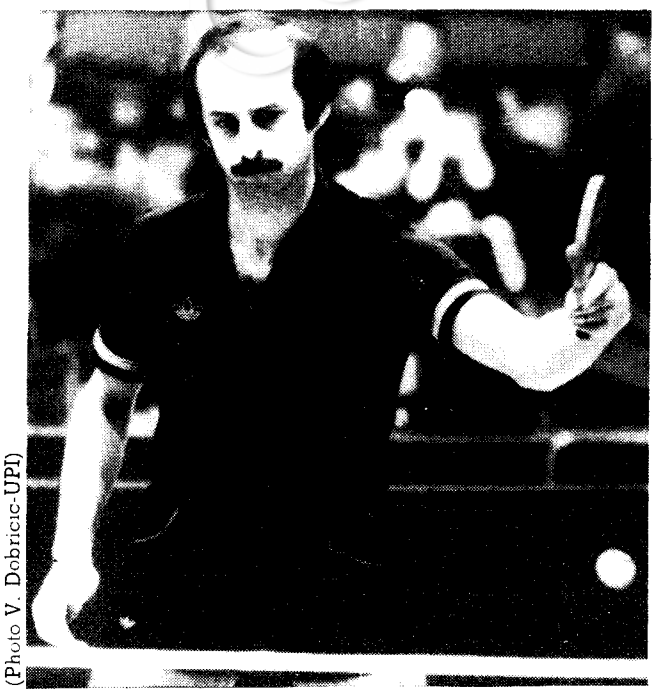


ESCRIME

Championnats du monde juniors

FINALES

Sabre : 1. Tsoukhlo (URSS) ; 2. Cavalière (Ita.) ; 3. Koniusz (Pol.)... 7. Leclerc (Fra.).



(Photo V. Dobricic-UPI)

Jacques Secrétin : son talent n'a pas suffit aux Français.

GROUPE B

(Dernière journée)

Ecosse-RDA 2-1
Italie-Brésil 0-0

Classement final : 1. Italie, 4 pts (+ 2) ; 2. Brésil, 3 (+ 1) ; 3. Ecosse, 3 (— 1) ; 4. RDA, 1 (— 2).

• **Aujourd'hui, finale : Italie-Pays-Bas (15 heures) ; matches de classement pour la 3e place : France-Brésil (13 h 30) ; pour la 5e place : Pologne-Ecosse ; pour la 7e place : Espagne-RDA.**

Tournoi juniors de Saint-Malo

GROUPE A

(Première journée)

Belgique-Tchécoslovaquie ... 2-0
Suède-Portugal 2-0
Belgique-Portugal 3-0
Suède-Tchécoslovaquie 0-0

Classement : 1. Belgique, 4 pts ; 2. Suède, 3 ; 3. Tchécoslovaquie, 1 ; 4. Portugal, 0.

GROUPE B

(Première journée)

Grèce-Suisse 0-0
France-Finlande 2-1
Finlande-Grèce 2-1
France-Suisse 1-0

Classement : 1. France, 4 pts ; 2. Finlande, 2 ; 3. Suisse, 1 ; 4. Grèce, 1.

HOCKEY SUR GLACE

Championnat du Monde

(Poule finale)

URSS bat Suède, 4-1 ; Tchécoslovaquie bat Canada, 7-4.

Classement : 1. URSS, 4 pts ; 2. Tchécoslovaquie, 3 pts ; 3. Suède, 1 pt ; 4. Canada, 0 pt.

(Barrages)

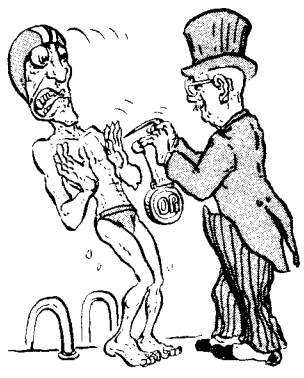
A Carcassonne :
Pamiers-Limoux 15-5
Au Pontet :
Carpentras-Cavaillon 31-8

• **Pamiers et Carpentras demeurent dans le groupe A.**

MOTOCYCLISME

24 Heures du Mans

Classement final : 1. Huguet-Chemarin (Fra.), sur Kawasaki, 3 300,112 km, soit 778 tours (moy. 127,504 km/h, nouveau record de l'épreuve) ; 2. Gierden (RFA)-Auguin (Fra.), Honda-Segale, à 25 tours ; 3. Oudin-Coudray (Fra.), Honda PEM, à 32 tours ; 4 Tournadre-Courly (Fra.), Japauto-Honda, à 41 tours ; 5. Van de Wal (P-B)- Puytaert (Bel.), Honda - Bol d'Or, à 45 tours ; 6. Roche-Lafond (Fra.), Kawasaki, à 48 tours ; 7. Batesti-Barbera (Fra.), National-Moto, à 51 tours ; 8. Loichinger-Esturm





Modin va percer la défense toulousaine et marquer un essai pour Brive. (Photo AFP)

RUGBY

Championnat de France

PREMIERE DIVISION

GROUPE A

(Huitièmes de finale)

A Limoges :
Béziers-Aurillac 22-10
A Agen :
Brive-Toulouse 24-23
A Toulouse :
Tarbes-Bayonne 14-12
A Nîmes :
Perpignan-Valence 28- 7

Aujourd'hui à 15 h 30 :
A Lyon : Nice-Montferrand ; A Carcassonne : Dax-Romans ; A Bayonne : Agen-Bagnères ; A Tarbes : Lourdes-Pau.

GROUPE B

(Quarts de finale)

Au Creusot :
La Voulte-Racing 18-6
A La Rochelle :
Mont-de-Marsan-Mérignac .. 7- 4
Au Boucau :
Tyrosse-Peyrehorade 16-9
A Périgueux :
Montauban-Fumel 7-0

• **Les demi-finales opposeront le 3 mai Tyrosse à Mont-de-Marsan et La Voulte à Montauban.**

TENNIS DE TABLE

Championnats du monde

HOMMES PAR EQUIPES

GROUPE 1

Japon-France 5-4
Chine-Angleterre 5-0
Suède-Indonésie 5-0
Corée du Sud-RFA 5-4

GROUPE 2

Hongrie-Yougoslavie 5-0
Tchécoslovaquie-Pologne ... 5-1
Corée du Nord-Australie 5-1
Italie-URSS 5-3

• **Les demi-finales opposeront la Chine à la Tchécoslovaquie et le Japon à la Hongrie ; les matchs pour les 5e à 8e places opposeront l'Angleterre à la Pologne et la France à la Yougoslavie.**

FEMMES PAR EQUIPES

GROUPE 2

France-Roumanie 3-2
Suède-Inde 3-0
Corée du Nord-URSS 3-0
Yougoslavie-Angleterre 3-0

• **Les demi-finales opposeront la Chine à la Corée du Sud et la Corée du Nord à l'URSS.**

Brive chasse Rives

Toulouse et Bayonne sont éliminés dès les huitièmes de finale du championnat de France

APRÈS Toulon et Grenoble, éliminés dès les trente-deuxièmes de finale, les têtes sont encore tombées dimanche, avec les défaites de Toulouse et de Bayonne.

C'est la marque incontestable de l'érosion des valeurs dans ce championnat de France, où aucune équipe n'émerge de l'ensemble. Le Stade Toulousain, finaliste l'an dernier, est stoppé dès les huitièmes de finale. Le CA Brive a ainsi pris sa revanche d'une demi-finale perdue l'an dernier devant les partenaires de Jean-Claude Skréla. Les Corréziens sont donc une nouvelle fois au rendez-vous. Comme l'an dernier, il ont effectué un parcours médiocre en poule de dix, avant d'aborder le sprint final en pleine possession de leurs moyens. Roger Bastié et Gérard Piccolo récoltent là ce qu'ils ont semé.

Toulousains et Brivistes ont enchanté les 11 000 spectateurs du stade d'Agen. Menés 14-6, dominés en mêlée et en touche, les équipiers de Jean-Luc Joinel ont alors renversé la vapeur et marqué quinze points sans en encaisser un seul. Le dernier coup de rein des Toulousains se révélait insuffisant (24-23).

Jean-François Thiot, auteur de douze points, a été, une nouvelle fois, l'un des artisants de la victoire briviste, avec Joinel, Montupet et le toujours jeune Yachvili.

Ecarté en championnat, l'équipe du Stade Toulousain pourra-t-elle se consoler en Challenge Yves-du-Manoir ? Rien n'est moins sûr, car l'adversaire est une certaine AS Béziers !

L'Aviron Bayonnais, battu par Tarbes 18-12, est le grand perdant de la saison. Considéré comme l'une des meilleurs équipes de l'Hexagone, animé par des individualités de talent, l'Aviron a tout raté. Eliminés en huitièmes de finale, incapables de franchir la poule de qualification dans le Challenge Yves-du-Manoir (qu'ils détenaient), les Basques devront attendre l'an prochain pour confirmer le bien que l'on pense d'eux.

Le Stadoceste Tarbais, emmené par un superbe Dintrans, a créé la surprise du jour et les « Ours » peuvent encore étonner. Les deux autres rencontres de dimanche ont enregistré des résultats logiques. Perpignan a battu Valence 28-7, sans forcer son talent, et Béziers, vainqueur d'Aurillac 22-10, s'est préparé à de plus rudes tâches.

L'USAP et l'ASB se retrouveront le 3 mai pour un quart de finale qui s'annonce passionnant.

Avant cette échéance, le Challenge Yves-du-Manoir reprend ses droits le week-end prochain, avec quatre « plats » de qualité au menu : Béziers-Toulouse, Narbonne-Romans, Lourdes-Graulhet et Perpignan-Toulon.

Félix CHIOCCA

Hot dog et neige fraîche

Champion du monde de ski acrobatique Nano Pourtier parle de sa spécialité au lendemain des championnats de France

C'EST depuis le congrès de Gérardmer en 1976, que le ski artistique, né aux USA il y a une quinzaine d'années, fait partie intégrante de la Fédération française de ski. Il existe un comité de ski artistique, et diverses écoles ont désormais un programme de ski acrobatique dans leurs cours.

Comme en ski alpin, il y a trois spécialités : le ballet, le saut et les bosses. Plus communément appelée « hot dog », alias frime en argot californien, cette spécialité exige des qualités de vitesse et d'équilibre qui font ressembler le parcours à un véritable rodéo : il faut descendre un mur de 33 degrés minimum et de 300 mètres de long. La vitesse est chronométrée, la technique compte également et il faut faire au moins deux sauts. Comme le déclare Nano Pourtier, qui vient d'être sacré champion du monde 1981 (un Français, mais oui!) : « *Plus la piste est dangereuse, meilleures sont les performances...* »

Le palmarès de Nano Pourtier, vingt-six ans, est éloquent : champion d'Europe en 1978, champion du monde en 1979, troisième en 1980 (il n'avait pu disputer ses chances en raison d'un accident). Cette année, sur huit courses, il en a gagné cinq. Il remporte le titre de champion du monde avec 147 points, soit 12 points d'avance sur le second, Frank Beddor, un Américain.

S'il n'avait tenu qu'à son entraîneur du club de Chamrousse, il aurait sans doute réussi une carrière de skieur alpin, étant donné ses qualités qui faisaient de lui un espoir. Le ski acrobatique, il l'a découvert par hasard, au... cinéma. Enthousiasmé par ce qu'il venait de voir, il décide de tenter sa chance et, à en juger par les résultats, il n'y a pas lieu de le regretter.

Dans huit ans, cette discipline sera inscrite aux jeux Olympiques. Avec de fortes chances pour la France d'obtenir des médailles. Mais ce n'est pas le seul argument qui devrait assurer la promotion de ce sport. Car comme le disait l'un des responsables de l'enseignement du ski artistique : « *Plus que le ski, qui au départ est un simple moyen de locomotion, c'est un véritable mode d'expression.* »

Nano Pourtier souhaite se reconvertir dans les relations publiques afin d'assurer la promotion de ce qui est devenu sa passion. Un regret toutefois : « *Des skieurs de haut niveau estiment que l'on donne trop d'importance à notre sport à leur détriment.* »

Jean GLEIZE

TERRAINS À BÂTIR - LOCAUX COMMERCIAUX
RESTAURATION DE LOGEMENTS
BÂTIMENTS INDUSTRIELS OU ARTISANAUX

DEPUIS PLUS DE 20 ANS

La S.E.Au.
SOCIÉTÉ D'ÉQUIPEMENT DE L'AUVERGNE

AIDE LES COMMUNES A REALISER LEURS PROJETS D'AMENAGEMENT

Pour tout renseignement s'adresser à :
BUREAUX :

PUY-DE-DÔME : 10, rue Eugène-Gilbert - 63000 CLERMONT-FERRAND - Tél. (73) 93.03.37
CANTAL : 70, rue de Firminy - 15000 AURILLAC - Tél. (71) 63.52.01
HAUTE-LOIRE : 11, rue des Tables - 43000 LE PUY - Tél. (71) 02.18.44

Salut, les radins!

INSTAURER l'entrée gratuite sur les stades et les salles de sport d'une grande ville, afin de stimuler l'engouement du public pour la pratique du sport : « une utopie, une initiative démagogique », *diront certains? Pas du tout. Ce principe est non seulement tout à fait viable, mais très efficace et, depuis plusieurs années, la municipalité socialiste de Rézé (40 000 habitants, près de Nantes) en fournit la preuve. La municipalité de Rézé, à la tête de laquelle se trouve Jacques Floch, a en effet décidé que l'entrée sur les terrains et les salles de sport serait gratuite, et que le financement des clubs s'effectuerait grâce à des subventions.*

Or, en contrepartie de ce modeste transfert de charges sur le contribuable, on a remarqué au fil des mois une croissance de la fréquentation des stades, bien supérieure à la croissance de la population elle-même.

« Nous tenons absolument à la gratuité, *explique Jacques Floch,* car, avant cette initiative, le public et même les sportifs pratiquants étaient infiniment moins nombreux. Ainsi, si l'on prend le nombre de jeunes footballeurs inscrits chez nous, on constate que, depuis deux ans, un doublement est intervenu: on en compte aujourd'hui plus de 1 200. » *Sur une population de 40 000 habitants, c'est effectivement une proportion enviable.*

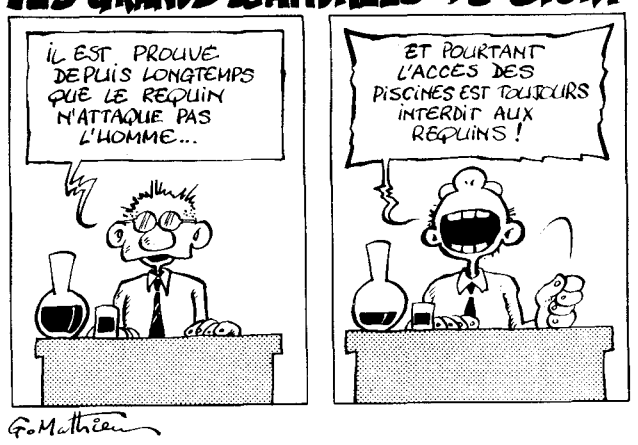
L'initiative du maire de Rézé a pourtant rencontré l'opposition de la Ligue de l'Atlantique de football.

Au terme de son règlement, celle-ci doit en effet recevoir 7 % des recettes lors de chaque rencontre. Cette règle ayant été supprimée, la Ligue affirmait subir un manque à gagner et avait un moment envisagé de suspendre les cinq clubs de Rézé, dont le plus important opère en promotion d'honneur.

Une réunion entre M. Floch et le président de la Ligue a eu lieu récemment, et a fini par déboucher sur un accord. Sur la base de onze matches par saison, la municipalité versera à la Ligue les quelque 2 000 F de manque à gagner. Coût annuel de l'opération : 6 centimes par habitant...

Loïc PERCEVAL

LES GRANDS SCANDALES DU SPORT



L'ASVEL et Le Mans en finale

LE verdict est tombé en championnat de France. Samedi prochain, Villeurbanne et Le Mans joueront le titre 1981. Si les Lyonnais ont dominé la poule des As en enregistrant cinq succès, la qualification des Sarthois a été plus difficile à obtenir, aux dépens de Tours. Eric Beugnot et ses partenaires devront être plus constants et plus incisifs s'ils veulent vaincre l'ASVEL au stade Pierre-de-Coubertin.

Dans la poule de classement, Limoges et Avignon ont assuré leur place en Coupe Korac, face à Caen et au Stade Français Evry. Les Avignonnais ont empoché leur billet à l'ultime seconde chez les Parisiens.

Enfin, la poule de barrages a permis à Mulhouse et Challans de conserver leurs places en Nationale I. Le dernier tour qui opposera Challans à Mulhouse et Clermont à Reims n'y changera rien.

• **L'AMERICAIN JOHN McENROE,** tête de série numéro un, a facilement éliminé dimanche soir son compatriote Bill Scanlon, battu 6-3, 6-3, dans la deuxième demi-finale du tournoi de Los Angeles, comptant pour le Grand Prix et doté de 75 000 dollars de prix. La finale opposera lundi soir John McEnroe à Sandy Mayer (Etats-Unis) qui s'est qualifié samedi face à Nick Saviano (Etats-Unis), 6-4, 6-2.

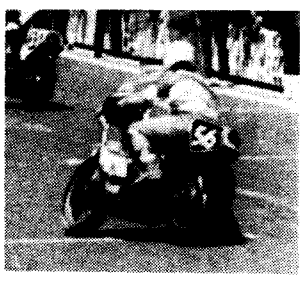
Notre-Dame la Moto

55000 motards rassemblés au Mans pour célébrer la grand-messe des deux-roues.

Ils sont venus, ils sont tous là. De tous les coins de France et même de l'étranger, 55 000 motards se sont donné rendez-vous sur le circuit Bugatti pour la quatrième édition des 24 Heures du Mans moto. Les 55 000 amoureux de la moto sont venus assister à la course folle, à la ronde des 55 motos de compétition, dont la majorité était présentée par des marques japonaises. Les partisans des marques européennes n'avaient que 8 machines à chérir, mais la course a réconcilié tout le monde en montrant la supériorité des privées sur les motos d'usine. De toute façon, au Mans, pendant vingt-quatre heures, c'est la fête à la moto.

De nos envoyés, Philippe Balland et Pierre Poix.

SAMEDI après-midi, le soleil brille, le ciel est bleu. Pas un seul nuage à l'horizon. Dix minutes avant le départ, les tribunes sont combles. Il ne reste pas une seule place libre. La foule se fige comme une gigantesque



mayonnaise. Les haut-parleurs hurlent les dernières consignes de sécurité. Maintenant, les motos sont alignées devant leurs stands, perpendiculairement à la piste. Les photographes sont priés de dégager la piste et les pilotes vont s'aligner de l'autre côté, en face de leurs machines. Sur la ligne de départ, un commissaire de courses brandit une pancarte : plus que quinze secondes avant le départ. 14 h 55 : le signal du départ est donné. Les pilotes se précipitent sur leurs motos, sauf l'Américain Baldwin qui perd au moins 2 secondes avant de sauter sur la Honda numéro 1. Les 55 motos en course s'élancent les unes après les autres dans un vacarme assourdissant avant de disparaître dans le premier virage.

Les derniers partis viennent à peine de franchir la ligne de départ que les premiers surgissent du virage qui précède la ligne droite des tribunes. C'est parti pour vingt-quatre heures : dans les stands, tout le monde est mobilisé pour surveiller les premiers tours, mais, dans les tribunes, déjà, le mouvement a repris. Les rangs s'éclaircissent peu à peu : pas question de rester sur la partie du circuit la moins intéressante. Il vaut mieux aller un peu plus loin voir les motos décoller sous le pneu Dunlop puis ralentir brutalement pour rétrograder 4 vitesses en l'espace de quelques dizaines de mètres avant de passer la première épingle à cheveux. Le circuit Bugatti ne manque pas de lieux d'observation pour les amateurs de sensations fortes, et les connaisseurs n'ont que l'embarras du choix pour apprécier les qualités de pilote de leurs idoles.

La fête montée

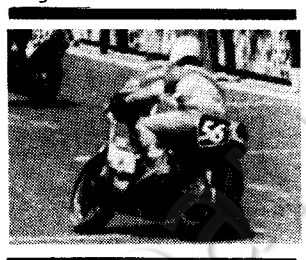
On n'assiste pas aux 24 Heures du Mans moto comme à une course de vitesse. Les points forts de la course sont le moment du départ et celui de l'arrivée. Entre les deux, c'est l'occasion de se retrouver entre copains pour une de ces « fêtes montées » qu'on n'est pas près d'oublier. Il n'est pas indispensable de rester au bord de la piste pour suivre le déroulement de la course. Un réseau de télévision en circuit fermé et des haut-parleurs informent le public sur l'ensemble du circuit. Et puis, il ne fait pas très chaud, malgré le soleil, et il faut s'organiser pour la nuit. Beaucoup sont venus avec leur tente : il n'est pas question de se payer une chambre d'hôtel, les tarifs d'entrée sont déjà suffisamment élevés comme ça. A l'intérieur du circuit, c'est l'arnaque institutionnalisée : la bière à 6 francs, la moitié d'un croque-monsieur à 7 francs. Le seul service gratuit du circuit est offert par une marque de rasoirs qui met ses appareils à la disposition des amateurs : aujourd'hui, on rase gratis. A croire qu'on prend les motards pour des moutons tout juste bons à être tondus, sinon plumés. Beaucoup sont venus avec le ravitaillement. Les plus prudents font des réserves de bois, la nuit sera fraîche.

Au fil des heures, l'attention baisse. Après le coucher du soleil, le froid fait son apparition. La foule est nettement moins dense. Les plus sages se sont mis à l'abri et les autres font la fête. Toute la nuit les noctambules déambulent et certains ne résistent pas à la double ivresse causée par le vacarme des moteurs et les relents d'alcool.

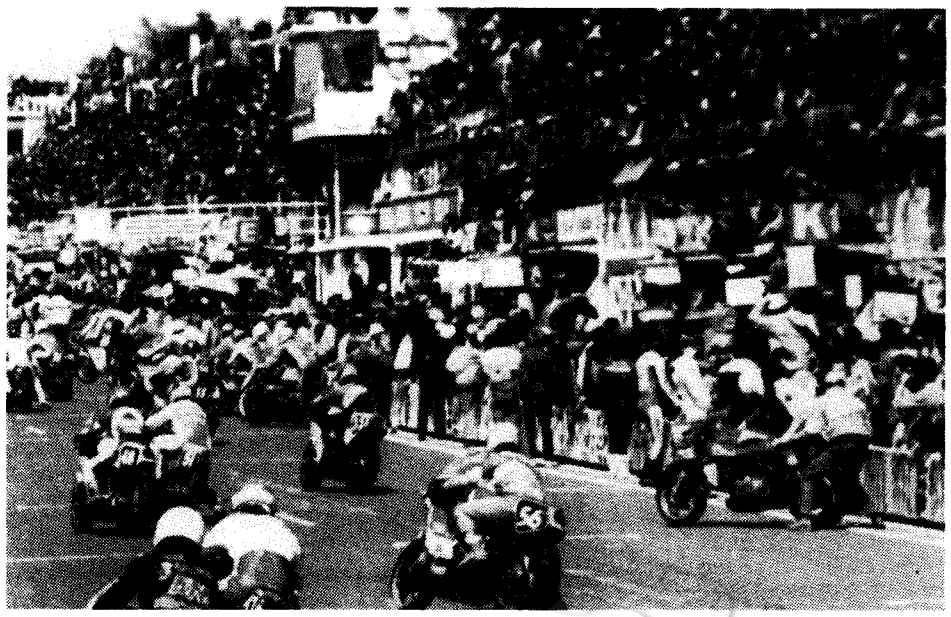
Les motards font la loi

La nuit est longue et le sommeil léger. Au petit matin, ce sont les pilotes qui sont les plus frais. Ils n'ont pas cessé de tourner, à la limite de leurs forces, mais ils ignorent la fatigue. Quant aux motards, hagards, ils ont du mal à se remettre dans la course. Ils écoutent les derniers résultats d'une oreille distraite, déjà lassés. Seule l'arrivée les sortira de cette apathie. En attendant, ils se retrouvent entre copains, vantent les mérites de leur dernière machine. Les amateurs font cercle autour des monstres.

Dimanche, le soleil, qui est à nouveau au rendez-vous, réchauffe les esprits engourdis.



La fièvre de l'arrivée se fait sentir dans les stands et près de la ligne de départ. A 14 heures, il n'y a plus beaucoup de spectateurs autour du circuit et les places sont chères dans les tribunes. Soudain la foule s'électrise : voici les dernières minutes de la course. Le commissaire ne pourra pas donner le signal du dernier tour : les premiers motards sautent sur la piste. Le service d'ordre est débordé et le vainqueur termine son dernier tour sur les épaules de ses supporters.



Une bande de copains

ILS sont sept. Rien que des garçons âgés de dix-huit à vingt-deux ans avec, tous, le même uniforme : blouson de cuir noir et jeans. Sans faire le détail, ils me font comprendre que les filles ne font pas partie du voyage : « On a laissé les copines à la maison. Tu comprends, on voulait rester entre copains. Comme ça, on est vachement plus libres. »

C'est Bernard, vingt et un ans, qui s'est attribué d'office le rôle de porte-parole. Mécanicien dans une petite ville de Saône-et-Loire, il a attendu d'avoir vingt ans avant de réaliser son rêve : acheter une moto. Mais là, il n'a pas fait de détail : il s'est offert une 1100 Yamaha, « neuve, parce que je n'achète jamais d'occasion. Je préfère attendre un peu plus longtemps. D'ailleurs, ça vaut mieux pour moi, parce que, si je m'étais payé une 125 à seize ans, je ne serais plus en vie. Maintenant, je me sens beaucoup plus sûr de moi. D'ailleurs, je n'ai pas encore eu un seul accident ».

Finalement, Bernard n'est pas un mauvais bougre : « On n'est pas des violents et on n'aime pas la bagarre, mais, des fois, on est quand même obligés de se battre quand on nous cherche des ennuis. »

Sur le circuit, Bernard se sent comme chez lui. Les « 24 heures » sont terminées mais la petite bande ne repartira que demain. Il faut prolonger la fête encore un peu : « Cela nous coûte déjà assez cher comme ça : on claque tout ce qu'on gagne dans la moto, alors on en profite à fond. »

Le feu et la cendre

APPUYE sur ses deux béquilles, la jambe droite plâtrée, Francis (dix-sept ans), se déplace cahin-caha d'un virage à l'autre. Il ne veut pas louper la moindre glissade.

« Je suis venu derrière un copain, sur sa 125 cm³, *souligne Francis.* Je ne manque jamais les 24 Heures, et ce n'est pas une guibole en moins qui me laissera devant ma télé. » *Pour ce lycéen, la moto, c'est toute sa vie. Lorsque l'on évoque l'accident qui a fait de lui un motard à « une patte »,* il s'en moque : « C'est rien, je me suis planté il y a un mois. Péroné, tibia, broches et tout le tralala... Bientôt je serai en selle. »

Francis, c'est le passionné. Dominique, c'est autre chose... Elle a trente-trois ans et est institutrice à Rennes. Elle déambule, traînant son fils de dix ans de buvette en stand d'exposition. Et la course ? « Marrant un quart d'heure. Guère plus », *réplique-t-elle. Nous ne sommes que samedi soir, et cela risque d'être long pour Dominique et « junior ».* « Je m'angoisse complètement, *souligne-t-elle.* Au fait, t'aurais pas un jeu de cartes ? » *Hélas ! je n'ai rien à lui offrir, mais une question me brûle les lèvres. Pourquoi Le Mans ? Dominique répond dans un large sourire :* « Mon mari adore ça. Je ne vais pas le voir pendant 24 heures. Mais l'an prochain, il ne m'aura pas... »

Le bonjour du vieillard

Chemarin, licencié l'année dernière par Honda pour «limite d'âge», gagne pour Kawasaki.

DIMANCHE, onze heures, le soleil est timide et un vent glacial balaie la piste. Les mécaniciens Honda rangent méticuleusement les boîtes à outils, les plaquettes de frein, les carénages... Le tout sans piper mot et, pour certains, avec quelques larmes au coin des yeux. Pour l'écurie Honda, la course est finie. La chute du jeune Jaubert vient de mettre un terme au règne du géant japonais dans les 24 Heures du Mans, invaincu lors des trois premières éditions. Blessé à l'épaule, le pilote français a anéanti les derniers espoirs d'Honda dans les bottes de paille du garage vert.

Vert, telle a été d'ailleurs la teinte de la course. Les Kawasaki ont en effet que très rarement laissé la direction des opérations à leurs adversaires. Dès les premières minutes de l'épreuve, les jeunes Roche et Lafond imprimaient un rythme d'enfer. Seule la Honda des Américains Baldwin et Aldona tentait de s'accrocher. Derrière, c'était la débandade... Les machines allaient-elles résister ? La réponse ne tardait guère. Baldwin cassait un joint de culasse et Roche chutait, perdant ainsi de nombreuses places. Dès 19 heures, les abandons se succédaient. Quelque temps plus tard, Baldwin était disqualifié pour avoir pris les stands à rebrousse-poil... Au crépuscule, Honda ne pouvait donc plus compter que sur les jeunes Sarron et Jaubert. Pilotes de vitesse, ils entamaient leur première nuit au Mans. D'ailleurs, ils allaient à plusieurs reprises commettre des fautes dues à la fatigue, jusqu'à l'erreur fatale de Jaubert.

Le troisième larron, Suzuki, brûlait ses dernières cartouches pendant la nuit. Sur le coup des 3 heures du matin, Luc et Samin prenaient la tête. Un quart d'heure plus tard, Samin chutait et rentrait dans le rang avant d'abandonner. Honda et Suzuki *out,* la voie était donc libre pour la « Kawa » de Chemarin-Huguet, les « papas » de l'endurance. Dès lors, ils roulèrent à leur main jusqu'aux 15 heures salvatrices, ou plutôt 14 h 54...

Huguet, après un gigantesque bain de foule, pouvait enfin féliciter son « pote » Chemarin sur le podium. Tirant sur sa cigarette, le régional de l'étape déclarait : « *C'est sans doute mes dernières 24 Heures du Mans. J'arrêterai peut-être à la fin de la saison. Sûrement, si je conquiers le titre de champion du monde.* » Pour sa part, le « vieux Chemarin », d'après les dirigeants de Honda, savourait la revanche qu'il avait prise, bien qu'il s'en défendait, sur ses anciens partenaires : « *Cette victoire remet certaines choses à leur place...* » Le « vieillard » vous salue bien...

AU JOUR LE JOUR

Les marchands d'évasion

par Gabrielle ROLIN

CE n'est d'abord qu'un malaise, une sorte de démangeaison, un accès de vague à l'âme. On se dit : « *Après une bonne nuit, il n'y paraîtra plus.* » Mais le lendemain, pour peu qu'il pleuve, le mal redouble. Et,s'il fait beau, c'est pire encore ! On avale une pilule, on s'offre un petit extra, on rencontre des amis pour « *se changer les idées* ». En vain. Les amis ne se portent pas mieux. Comme vous, ils aspirent à... autre chose.

— *Je me demande ce qu'on fiche ici,* grommelle l'un.

— *Mais où aller ?* s'interroge l'autre. Et chacun de rêver voyages et vacances.

Il ne s'agit plus simplement d'aller loin, ni de suivre le guide de châteaux en cathédrales. Aujourd'hui, le touriste nourrit de plus hautes ambitions. Tantôt, il part à sa propre recherche dans le désert du Sahara où, la « pub » l'affirme, il a toutes les chances de « *se retrouver* ». Tantôt, il souhaite au contraire se perdre, sortir de lui-même, repartir à zéro.

Qu'à cela ne tienne, il n'a qu'à choisir entre les divers rôles que lui proposent les catalogues : bon sauvage, chasseur de lion, archéologue, marinier, cow-boy, bonze ou gitan. Il dormira dans une paillotte (climatisée moyennant un léger supplément), dans un manoir (dont l'héritier l'entourera de petits soins), à la belle étoile africaine ou sur le pont d'une felouque. Mais *pas* dans un palace, sauf, à la rigueur, en Russie où les isbas sont réservées aux membres du parti.

Où qu'il aille, quoi qu'il fasse, il en aura pour son argent. Vous en doutez ? Feuilletez les prospectus. Ce ne sont que visages hilares, corps superbes jaillissant de l'écume, danses sous les palmiers, flirts au sommet des pyramides. Le bonheur (l'amour aussi, sans doute), est compris dans le forfait au même titre que le pédalo, le mini-golf ou les rencontres avec l'habitant. Regardez-le, l'habitant, qui vous sourit sur papier glacé. Quelle bonhommie ! Quel pittoresque ! Noir, jaune ou rouge, homme, femme, enfant, il vous attend à bras ouverts.

« — *Jamais,* prétendent les marchands d'évasion, *les Français n'ont manifesté tant d'empressement à fuir leur Hexagone.* » Des sexagénaires s'inscrivent pour le « trekking » au Nepal, des dactylos s'élancent vers Katmandou, des familles nombreuses réclament un « baby sitter » au pôle Nord. Certes, les prix arrêtent ou freinent la majorité des globe-trotters. Mais ils trompent leur faim en se jetant sur les réclames. Servez-vous, c'est gratuit.

Et quelle aventure tiendra jamais la promesse des images ?

Kiri, une voix venue des antipodes

«Arabella» à l'Opéra de Paris

APRÈS *Le grand Macabre,* où la mise en scène s'était taillée la part du lion, il fallait que l'Opéra retrouve son véritable rôle comme temple de la voix. Et cette voix est parvenue jusqu'à nous, vulnérable, pudique, incisive quand il le faut, envoûtante, cajoleuse. En somme, la beauté ; la beauté tout court, celle qui nous provoque ce petit pincement au cœur, puis cette grande impression de plénitude ; la beauté faite voix, mais aussi faite femme, puisqu'il s'agit de Kiri Te Kanawa.

Cette immense soprano, à l'ovale parfait, au front haut, à la bouche à peine esquissée et au nez légèrement retroussé à la manière des Vénus grecques, nous arrive d'un pays qui fait davantage penser aux oiseaux exotiques et aux fleurs d'un parfum capiteux : la Nouvelle-Zélande.

Son ascendance polynésienne ne l'a pas empêchée d'incarner les héroïnes du répertoire classique. De Pamina de *la Flûte enchantée* à la comtesse des *Noces de Figaro* de Mozart ; d'Amelia du *Simon Boccanegra* de Verdi à Micaëla de la *Carmen* de Bizet. A la télévision, on l'a revue récemment dans *la Bohème* de Puccini, au côté de Placido Domingo. Au cinéma, dans le *Don Giovanni* de Losey, elle était une Elvire toujours amoureuse, cherchant par tous les moyens à reconquérir les faveurs de don Juan-Raimondi.

Aujourd'hui, au Palais-Garnier, elle est Arabella. Une héroïne née de la collaboration de Richard Strauss (le compositeur) et de Hugo von Hofmannsthal (le grand poète allemand).



Arabella (Kiri Te Kanawa) dit adieu à un de ses prétendants, le comte Elemer (G. Gautier) (Photo Daniel Faunières)

Leur chef d'œuvre avait été sans conteste ce *Chevalier à la rose,* qu'Elizabeth Schwarkopf — autre grande diva — a rendu célèbre à travers le monde.

En composant *Arabella* alors que résonnaient déjà de toute part en Europe les bruits de bottes — nous sommes en 1933 —, les auteurs ont voulu retrouver le succès du *Chevalier.* Mais, du règne de Marie-Thérèse ils ont glissé, un siècle plus tard, à celui de François-Joseph. La décadence a gagné non seulement tous les rouages de cette énorme mécanique que constitue l'empire austro-hongrois, mais aussi les cœurs. Sait-on encore aimer ? Sait-on encore vivre ?

Les Waldner, hobereaux désargentés, n'ont qu'un seul moyen pour « se refaire » : trouver pour leur aînée Arabella un riche parti, cependant que la cadette Zdenka (Britt-Marie Aruhn) s'habillera en garçon puisque présenter deux filles à la noble société viennoise coûte trop cher. Le barbon que devra épouser Arabella se métaporphose par miracle en un jeune aristocrate slovène, Mandryka. Au-delà du jeu de cache-cache et de nombreuses péripéties, elle trouvera enfin dans ses bras le bonheur.

Ce couple — dont le prototype reste celui campé par le grand baryton Fischer-Diskau et le soprano Della Casa — manque d'harmonie dans la production réalisée par l'Opéra de Paris et le Covent-Garden de Londres. Franz Grundheber (Mandryka) use de graves sombres et étouffés. Quant à Kurt Boehme, le père — qui figura dans la distribution de la première à Dresde —, c'est un merveilleux acteur, avec une tête à la Hindenburg, mais sa voix n'est plus qu'un souvenir.

Dans les autres rôles, Jean Dupouy (Matteo) et Georges Gautier (Elemer) l'emportent. Mention spéciale à Danièle Chlostawa en reine des cochers : c'est le charme de l'opérette qui passe dans l'opéra.

La mise en scène et les décors sont hideux. La direction musicale (Silvio Varviso), approximative.

Pierre G. Bréant

• *Jusqu'au 7 mai à l'Opéra de Paris (19 h 30).*

EN COULISSE



Les grands ballets d'Afrique Noire

Trente danseurs, comédiens, chanteurs, musiciens, venus de Haute-Volta, du Sénégal, de Guinée, de Côte-d'Ivoire, du Mali. En deux heures de spectacle, l'Afrique tourbillonne sous nos yeux. Celle des danses ancestrales et des traditions orales. La mémoire collective d'un continent révélée.

Palais des Glaces, 37, rue du Faubourg-du-Temple, Paris. 20 h 30. Tél. : 607.49.93.

Pour l'Irlande libre

Le groupe parisien de l'association Irlande libre animera le 21 avril, à partir de 20 heures une réunion-débat, salle Ageca (177, rue de Charonne), sur le thème « Compte rendu de la situation en Irlande à la suite des manifestations traditionnelles de Pâques et de l'élection partielle de Fermanagh », avec la participation de membres de l'association de retour d'Irlande.

Créée le 16 mars 1981 à Lyon, cette association a pour but de susciter un courant d'intérêt et de solidarité, ainsi que de promouvoir les trois revendications du journal mensuel *Irlande libre :* le retrait des troupes britanniques d'Irlande du Nord, l'autodétermination du peuple irlandais tout entier et l'amnistie de tous les prisonniers politiques. Pour tout renseignement, s'adresser à Irlande libre, 1, rue Keller, 75011 Paris.

Cinéphiles contre cibistes

Les habitués des salles obscures d'Arles sont en colère. Depuis plusieurs jours, les émissions entre cibistes perturbent la projection de certains films, comme le *Dernier Métro* de François Truffaut. Fatigués d'entendre les conversations sur ondes courtes à la place des dialogues entre Gérard Depardieu et Catherine Deneuve, ils ont protesté violemment, exigeant le remboursement du prix de leurs places.

Menaces sur la vie associative

Dans un communiqué, l'Association pour la promotion des activités socio-culturelles de Saint-Quentin-en-Yvelines (APASC) attire l'attention sur la situation extrêmement périlleuse dans laquelle elle se trouve actuellement, du fait du retrait de certains de ses financiers, et tout particulièrement du désengagement de l'Etat. Cette situation et les mesures de restructuration envisagées pour y remédier mettent en péril de nombreuses associations de cette ville nouvelle.

En avant la musique

Le ministre de la Culture et de la Communication vient de passer, pour l'année 1981, soixante et une commandes d'œuvres de genres divers à des compositeurs français et étrangers représentant des courants esthétiques différents. Parmi ces commandes figurent un ouvrage lyrique demandé à Claude Prey, un spectacle musical à Adrienne Clostre et des musiques de ballet confiées entre autres à Jean-Claude Eloy et Jean Françaix. Vingt-neuf œuvres de musique électro-acoustique ont été également commandées, notamment à François Bayle, directeur du groupe de recherche musicale de l'INA, à Iannis Xenakis, à Ivo Malec, à Michael Levinas, et à l'Espagnol Joan Guinjoan.

CHEZ VOUS CHEZ NOUS

Bondy. Cinéma : *L'Amour handicapé,* de Fernando Solanas, Salle André-Malraux. Les 21 et 22 avril.
Besançon. Théâtre : *Le dernier jour d'un condamné,* d'après Victor Hugo, présenté par Poésie parallèle 25. Boutique Théâtre. Jusqu'au 25 avril.
Toulouse. Théâtre : *L'Avare,* de Molière, mis en scène par Maurice Sarrazin. Grenier de Toulouse. 20 h 30. Jusqu'au 10 mai.
Tourcoing. Théâtre : *Derniers détails,* de Gildas Bourdet. Pour la deuxième fois, Gildas Bourdet met en scène, qu'il a écrit lui-même. Son thème : l'inquiétude, Idéal-ciné. Jusqu'au 23 mai.
Villeurbanne. Théâtre. *L'homme qui rit,* de Victor Hugo, par Gérard Guillaumat. TNP. Allée Gérard-Philipe. Jusqu'au 30 mai.

Des Fayard bien noirs

LE polar est en fête puisque vient de naître une nouvelle collection, baptisée Fayard noir. D'abord parce que Fayard a changé de patron et que le nouveau aime le genre. Ensuite parce que l'idée de créer un carrefour où se rencontreront les grands-pères du roman noir et la jeune génération française s'est imposée.

Ces vieux-là et ces jeunes-ci sont très, très proches, dit-on chez Fayard. Bref, sous jaquettes noires bien rétro, illustrer un retour aux sources... On annonce dix-huit titres par an, on souhaite du « bien écrit », le juste milieu entre le poussiéreux et le scénario sans valeur littéraire...

Première rafale : *la Lune dans le caniveau,* du « vieux » David Goodis, inédit en France ; chez les jouvenceaux, Delacorta qui a déjà beaucoup révélé de sa plume avec *Nana, Diva* (actuellement porté à l'écran) et *Luna,* signe cette fois Rock ; Hervé Prudon retrouve un superbe coup de crayon pour une fantasque saga banlieusarde, *Banquise ;* enfin, Fajardie, transfuge déçu de la collection Sanguine, avec *Sniper.* Tirons-le du lot.

En 1940, les tireurs d'élite avant-postés cartonnaient les premières lignes adverses. Le « sniper » de Fajardie nous entraîne dans la France des profondeurs, la vraie... Celle qui a oublié de trouver à vivre aujourd'hui mais qui pêche dans sa marginalité meurtrière une raison d'être. « *La France de la grande menace* », comme dit l'auteur.

Sans haine, Alain Sigualea exécute ses contrats. Un homme presque banal, qui tue et rêve à une ferme loin du béton, pour son amie et ses amis. Pas de vie au sou par sou ! Donner la mort pour ne pas crever d'un environnement qui accouche de « *vampires urbains, de mecs blêmes, blafards, mal rasés, durs comme le béton* », où le gardien de nuit viole le môme chapardeur. Ni aigreur, ni vengeance : le « sniper » vise l'œil ou le nez. Travail d'orfèvre et souvenir d'enfant terrorisé. Ni brute, ni tueur admirable. Il disparaît, ordinaire, dans le quartier qu'il habite, que nous habitons...

Son ennemi : le flic, aussi pourri, aussi humain que l'ordre qu'il ravale.

C'est ça, Fajardie ! Fascinante histoire d'aujourd'hui que ces 180 pages. Mot à mot, il bâtit son polar comme un jeu de cubes que la mort fait éclater.

Philippe-Charles

LIVRES

Le cri d'une civilisation à la dérive

«Un chagrin d'amour et d'ailleurs», de Françoise Mallet-Joris

«*GILBERT est dans la classe de son oncle, instituteur à Aubigny. Un crève-la-faim, dit le père de Gilbert qui est boucher... Gilbert est bon élève... Il rentrera, plus tard à Normale Sup, comme il passerait sous l'arc de triomphe. A cheval.* » Gilbert est de ceux qui ne pourront jamais oublier « *l'arrière-cour, la vague odeur de sang qu'aucun jet d'eau ne peut laver* ».

Et, pourtant, Gilbert avance, passe des concours, s'inscrit au PSU et rencontre Jeannette Gendron, fille du professeur Gendron, étudiante en lettres modernes. Il fait un « *beau mariage* ». Il n'a pas épousé Jeannette pour son argent, mais parce qu'elle avait « *de gros seins* ». Ils s'aiment. Mais Gilbert est « *heureux* », alors que Jeannette est « *comblée* ».

Gilbert avance toujours, il commence une carrière politique et devient maire et député. « *Tant de choses à faire ! Depuis le tout-à-l'égout du quartier nord, jusqu'à la piscine, la bibliothèque municipale, le stade, et enfin la Bulle,* (la maison de la culture). » Gilbert réalise son rêve, il le réalise tellement bien qu'il n'a plus rien d'un rêve, alors que Jeannette, elle, rêve toujours.

Elle s'est arrêtée sur le Gilbert qu'elle aime. « *Gilbert l'amour, le monde.* » Mais Gilbert est déjà prisonnier de sa bulle, de sa logique. Il n'écrit pas un roman, lui, il cherche à « *créer des emplois, installer le tout-à-l'égout* ». Où est la place de Jeannette dans tout cela ? Qui, à notre époque, peut éprouver un « *malaise poétique* » ? Des fous tout juste bons à « *consulter des spécialistes* ».

Et puis, Jeannette est stérile, et puis, Gilbert la trompe avec Marie-Christine, et puis, elle boit...

Le dernier roman de Françoise Mallet-Joris est bien l'histoire d'un chagrin d'amour, mais le cri désespéré de Jeannette s'amplifie du cri de toute une civilisation à la dérive qui ne se reconnaît plus dans le monde qu'elle a pourtant fabriqué. L'homme créateur de la machine est devenu machine, il invente tout et il n'est plus.

A l'occasion de l'inauguration d'une maison de la culture, l'auteur pousse jusqu'à son paroxysme la logique du système dans lequel nous sommes englués. Où irons-nous ainsi, si rien ne vient mettre un terme à cette gestion froide et inhumaine qu'est devenue la politique ?

C'est Gilbert qui répond : « *La sentimentalité, comme vous dites, n'est pas une petite chose anodine, c'est la manifestation d'esprits désemparés qui refusent l'avenir, le progrès. C'est une preuve de décadence, ni plus, ni moins que la férocité des Romains, les jeux du cirque... Ce n'est pas un hasard, en cette fin de siècle, si cette émotivité désordonnée coïncide avec une montée de la violence... Nous devons affirmer les valeurs de la civilisation en face des forces obscures qui la menacent... au nom de je ne sais quelle fumeuse mystique d'égalitarisme et de liberté... On doit y mettre un terme, au besoin par la force !* »



Cette fois, tout est dit. Gilbert s'arrache Jeannette du cœur et il devient fasciste. Le fascisme n'est pas mort, il est même au bout des politiques qui nient l'homme et le marginalisent.

Quand les idées politiques prennent la forme d'un roman, elles dépassent le discours et nous touchent au plus profond de nous-mêmes.

Colette PARIS

• Un chagrin d'amour et d'ailleurs, *par Françoise Mallet-Joris. Editions Grasset, 210 pages, 45 francs environ.*



Françoise Mallet-Joris en conversation avec François Mitterrand.

EN POCHE

Graham Greene, sa puissance et ses gloires

«*BOUQUINS* » est une nouvelle collection qui suppose de grandes poches : chaque volume réunit plusieurs œuvres importantes d'un même auteur. Après un Balzac, un Flaubert, un Stendhal et d'autres, voici un Graham Greene.

On a plaisir à renouer avec le grand romancier britannique dont la sombre ferveur, soutenue par une puissance romanesque hors du commun, conserve toute sa fascination. Dans une brève présentation, Jean Rosenthal souligne l'actualité de cet écrivain catholique qui conserve de ses origines protestantes un regard aigu.

D'ou l'émouvant misérabilisme de ces héros les plus caractéristiques et l'attachement du lecteur, croyant ou non.

Jean GAUGEARD

• La Puissance et la Gloire, le Fond du problème, la Fin d'une liaison *(Robert Laffont).*

EN LIBRAIRIE

• ***Les Vacances de Pâques,*** par Liliane Sichler. Roman sur le temps des vacances vu par un jeune garçon, fils d'une domestique, qui entre dans le monde difficile et hypocrite des adultes. *Le Seuil, 157 pages, 42 francs environ.*

• ***Jem ou Construction d'une utopie,*** de Frederik Pohl, l'un des maîtres de la science-fiction américaine. Les Terriens importent la guerre sur la planète Jem qui vivait auparavant en parfait équilibre écologique. La question posée : un monde neuf peut-il sortir des conflits du monde ancien ? *Calmann-Lévy, 270 pages, 52 francs environ.*

Publicité chez Maspero

Depuis le 15 avril jusqu'au 15 mai, le *livre des antipodes,* de Johann Ludwig Gottfried, gravures sur la découverte du Nouveau Monde, sera offert par les libraires à tout acheteur de trois livres dans la collection « PCM » ou « Découverte ».

PORTRAIT

Fernando Gabeira, un best-seller de la révolution... au Brésil

UN espoir. Les militaires sont toujours au pouvoir au Brésil, les institutions n'ont pas changé, et pourtant Fernando Gabeira a pu rentrer chez lui, après un long exil...

Un homme. La quarantaine bien portée, de petites lunettes rondes sur le nez, le pull bariolé, Fernando Gabeira est attablé dans un grand café parisien. Une sérénité communicative se dégage de ce Brésilien le plus célèbre de son pays. « *J'éprouve un besoin périodique de quitter le Brésil, où je commence à être connu et reconnu,* souligne-t-il. *Avec la télévision qui entre partout, que tout le monde, même démuni, possède, c'est inévitable !* »

En effet, Gabeira, après avoir été considéré comme un ennemi public dans sa patrie, y tient l'antenne, en direct, pendant plus d'une heure. Il parle de libération sexuelle, d'écologie, dénonce le machisme, la torture et le racisme. Le peuple brésilien l'écoute, fasciné : Gabeira l'intouchable, l'enfant prodige, vient de tenir plus de quatre-vingt-six semaines au palmarès des meilleures ventes de livres du plus grand hebdomadaire brésilien, *Veja,* où ses trois premiers ouvrages se disputent la première place...



Fernando Gabeira.

Ce symbole de la pacification, ce socialisateur de l'exil et des libertés européennes donne un second souffle à la révolution. Celle que l'on fait d'abord par soi-même et en soi. Celle qui prolonge parfois le militantisme le plus échevelé et l'analyse marxiste la plus dogmatique.

Un livre, enfin, *les Guérilleros sont fatigués,* vient d'être diffusé en France chez Payot. Ce n'est pas seulement une dénonciation de la torture subie par l'auteur, ou de la répression impitoyable qui s'est abattue sur le Brésil des années 1970... C'est aussi, et avant tout, l'itinéraire d'un jeune journaliste militant qui d'appartements clandestins en prisons a vécu tous les mythes et toutes les techniques révolutionnaires. Il les décrit, les démonte avec une distance et une pudeur qui révèle leur fragilité et sa propre sensibilité. Il écrit et raconte la faillite de la lutte armée dans cette partie du monde, avec tendresse et ironie...

Aucune nostalgie, aucune amertume dans ces récits chatoyants qui universalisent l'échec des mouvements de résistance, issus du léninisme, et usés par trop d'institutions capitalistes.

En abandonnant ses armes de résistant, Fernando Gabeira pose d'autres bombes : l'espoir, la pacification. Lucide mais chaleureux, passionné mais réservé, il est revenu à l'homme. Celui qu'il est aujourd'hui : un sage un peu fou qui conclut que « *vivre sa vie c'est peut-être encore l'acte le plus révolutionnaire !* »

Diane MILLER

Lundi 20 avril

20 h 30 — Folies d'avril.
Film de Stuart Rosenberg (1969). Avec Jack Lemmon, Catherine Deneuve, Peter Lawford et Mirna Loy.
Au cours d'une réception, Howard Brubaker, courtier à Wall Street, fait la connaissance d'une jeune Française qui n'est autre que la femme de Ted Gunther, le maître de maison et le patron de Howard.

22 h 05 — La part de l'ombre. Le cas Judas.
Documentaire de Paul Lombard et Dominique Reznikoff. Réalisation : Yves Barbara.
« Il fallait beaucoup d'humilité et de courage pour prendre à son compte toute l'ignominie des hommes », écrivait Patrick Modiano dans la Ronde de nuit, *à propos de Judas. Modiano n'est pas invité au débat, mais il y aura Bernard-Henri Lévy, André Frossard et Georges Suffert.*

20 h 35 — Question de temps. Hare Krishna and Co.
Magazine de Jean-Pierre Elkabbach et Louis Bériot. Enquête de Alain Valentini, Jean Rey et Yves Dreux.
Une secte dont les affaires marchent. Elle possède un grand nombre de propriétés immobilières, des sociétés d'édition ou agricoles... Et douze millions de francs, produit des quêtes de l'année 1980.
L'émission posera les questions suivantes : comment est née cette secte ? Que cherche-t-elle ? Pratique-t-elle ou non les lavages de cerveaux ? Est-ce une entreprise commerciale ? Est-elle dangereuse ?
Un autre reportage, Art et ordinateur, *de Christine Mital et de Jean-Louis Bousser, réalisé à l'occasion du concours organisé par Antenne 2 et l'agence de l'informatique du ministère de l'Industrie, présentera notamment des reportages et interviews de Iannis Xenakis et du groupe de recherches musicales de la Maison de la radio.*

21 h 55 — Fenêtre sur... Jean Giono.
Emission proposée et réalisée par Jean-Pierre Prévost.
Première partie : Itinéraires.
L'homme de Manosque raconté par les siens.

20 h 30 — Le cavaleur.
Film de Philippe de Broca (1978). Avec Jean Rochefort, Nicole Garcia, Danielle Darrieux, Annie Girardot et Catherine Alric.
Le tendre Edouard, un pianiste de cinquante ans, butine de-ci de-là, parce qu'il aime qu'on l'aime.

Mardi 21 avril

16 h 00 — Féminin présent. Sait-on encore dire « Je t'aime » ?
Enquête de Lise Deramond et Betty Lartigue-Hania.
Une drôle de question, bien embêtante ; une jolie émission avec Alain Finkielkraut, Claude Villers, un professeur de philosophie et ses élèves.

21 h 00 — Spécial Charles Trénet.
Emission préparée par Michel Drucker et Françoise Coquet. Réalisation : Jacques Brialy.
Qui aime Higelin, Souchon et Balavoine, et qui porte un curieux petit chapeau ? C'est le fou chantant, qui vient à peine de finir d'enregistrer son dernier disque.



Charles Trenet, mardi 21 avril, à 21 heures, sur TF1 (Photo Interpress)

22 h 00 — Les grandes aventures de l'Himalaya.
Emissions de Daniel Costelle et Maurice Herzog. Deuxième émission : Le toit du monde, 8 848 mètres.

12 h 30 — Journal et campagne électorale.

19 h 45 — Journal et campagne électorale.

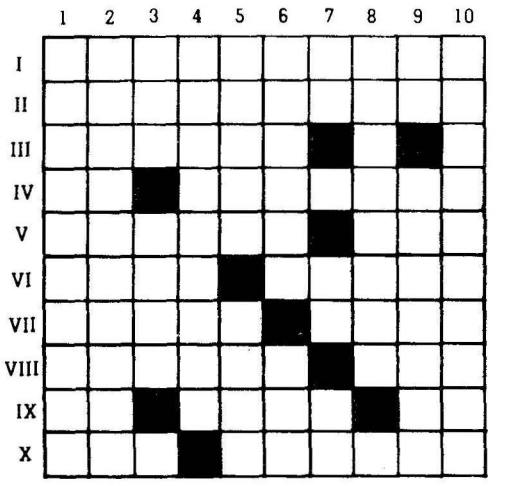
21 h 00 — Les dossiers de l'écran : Miroir, miroir.
Téléfilm de Lean Appet et Charles Dennis. Réalisation : Joanna Lee. Avec Loretta Swit, Robert Vaughn, Janet Leigh et Lee Meriwether.
Vanessa, pour reconquérir son amant, veut se faire retendre les paupières. Sandy, qui souhaite être plus sexy, décide de se faire implanter des seins artificiels. Millie, enfin, craignant de vieillir, pense au lifting.
Débat : La chirurgie esthétique ; changer de tête pour changer de peau. Avec: le docteur Raymond Vilain, chef de service de chirurgie esthétique à Boucicaut ; le docteur Roger Mouly, secrétaire général de la Confédération internationale de chirurgie plastique ; le docteur Guy Jost, chef du service de chirurgie plastique à Lariboisière ; Danièle Rosadoni, auteur de *la Belle Fiole ;* Mlle X..., qui a subi une opération non réussie.

17 h 30 — Campagne électorale.

21 h 00 — Doucement, les basses !
Film de Jacques Deray (1970). Avec Alain Delon, Paul Meurisse, Nathalie Delon et Paul Préboist.
Simon Medieu, entré dans les ordres, voit surgir son ex-femme, une mangeuse d'hommes.
Une occasion de revoir le regretté Paul Meurisse, dans le rôle d'un évêque plein d'humour.

23 h 10 — Campagne électorale.

Mots croisés — Par Lionel



PROBLEME N° 40

Horizontalement. — I. Caractère de vieux croûton. - II. Comble ceux qui boivent du petit lait. - III. Méritent une bonne trempe. - IV. A souvent devant derrière. Plaste. - V. Incompatible avec la main chaude. Perd la face. - VI. Une des caravelles de Colomb. Renvoie la balle. - VII. Les lumières de la ville. Petite baie. - VIII. Acquises dès la naissance. Croix de Saint-Antoine. - IX. Préposition. Certains comptent sur sa lenteur pour emballer. Symbole d'unité d'angle. - X. Désert. Mis en cartes.

Verticalement. — 1. Il a de la bouteille. - 2. Une telle situation peut devenir cornélienne chez ceux qui connaissent mal leurs classiques. - 3. Appel. Mauvais coup. - 4. Avaient la vis comica. - 5. Du vent ! On peut lui ajouter le service mais le pourboire y est généralement proscrit. - 6. Sorties. Personnel. - 7. Largeur. Possessif. Garde-robe, pour Brummell. - 8. Excitant. - 9. Pour des familiers. Travail à la chaîne. - 10. Ça ne tourne généralement pas rond avec eux.

SOLUTION DU N° 39

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	B	R	A	C	O	N	N	I	E	R
II	R	A	B	R	O	U	E	■	L	E
III	E	C	R	U	■	C	■	G	I	N
IV	C	H	I	S	T	E	R	A	■	D
V	H	I	S	T	O	L	O	G	I	E
VI	E	T	■	A	U	L	N	E	■	Z
VII	D	I	S	C	R	E	T	■	P	V
VIII	E	Q	U	E	S	■	G	R	U	O
IX	N	U	E	S	■	N	E	H	R	U
X	T	E	E	■	C	A	N	O	E	S

39

Combat SOCIALISTE

Claude Germon, directeur de la publication.

Claude Gault, rédacteur en chef ; **Ghislaine Toutain, Edouard Bailby, Michel Friedman, Guy de Faramond, Jean Weber**, chefs de service ; **Jean-François Huchet**, secrétaire général ; **Jean-Jacques Salmon**, secrétariat de rédaction.

Jean-Claude Karsenty, administrateur ; **Patrick Ducheyron**, ventes.
Rédaction : 7 *bis*, place du Palais-Bourbon, 75007 Paris. Tél. 551.97.53.
Publicité Paris : René Lenormand, 10, rue de Solférino, 75007 Paris. Tél. 550.34.35.
Publicité Province : OFRES, 67, boulevard de Clichy, 75009 Paris. Tél. 285.72.57.
Impression : PIO, 1, boulevard Ney, 75019 Paris.
Commission paritaire : n° 52224.

La première force de la gauche, c'est la solidarité

Pendant des années, le pouvoir a monopolisé les médias.

Pour les socialistes, la campagne présidentielle est l'occasion d'expliquer, de convaincre, de combattre cette domination de la droite sur l'information.

Cet effort implique des moyens matériels hors de proportion avec les finances du PS.

Nous ne pouvons compter sur rien d'autre que vos contributions.

Aidez à la victoire.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Je soutiens financièrement la campagne du Parti socialiste
Je verse : ..... F

Chèque au nom de « Pierre Joxe - campagne présidentielle du Parti socialiste », 10, rue de Solférino, 75333 Paris Cedex 07.

SELECTION RADIO

Lundi 20 avril

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 — Barbara Hendricks.
Récital de la soprano, donné à l'Opéra de Paris.
Puccini : *la Rondine*. G. Charpentier : air de *Louise*. Richard Strauss : *All'mein Gedanken*, opus 21 ; *Nacht*, opus 10 n° 3 ; *Der Stern*, opus 69 n° 1.

FRANCE-CULTURE

20 h 00 — Philoctète.
Poème de Yannis Ritsos, traduit par Gérard Pierrat. Avec Daniel Berlioux et Emmanuelle Weisz.
Philoctète, c'est l'un des chefs grecs qui prennent part à l'expédition contre Troie. Il se fait mordre par un serpent ; la puanteur qui se dégage de la morsure est telle que les compagnons de Philoctète l'abandonnent sur une île déserte.

Mardi 21 avril

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 — Quatuor Alban Berg.
Concert donné le 2 mars 1981, au grand auditorium de la Maison de la radio. Haydn : quatuor *les Quintes*, n° 76. Erich Urbanner : *Troisième quatuor*. Beethoven : *Quatuor en la mineur* n° 15, opus 132.

FRANCE-CULTURE

20 h 00 — Dialogues. Littérature et métaphysique.
Emission de Roger Pillaudin. Réalisation : Alain Pollet. Avec Philippe Sollers et Jean d'Ormesson.
Petit jeu : qu'y a-t-il de commun entre Sollers et d'Ormesson ?

Combat
SOCIALISTE

30000 manifestants à Plogoff





Haroun Tazieff à la tribune, en compagnie d'Amélia Kerloch', maire de Plogoff, devant trente mille manifestants.

Haroun Tazieff a posé la première pierre, dimanche, d'une «maison autonome»

TRENTE MILLE antinucléaires et pas un seul incident. C'était dimanche à Plogoff le rassemblement des opposants à la centrale nucléaire, sur les lieux de tous les affrontements de l'an dernier.

Venus pour affirmer qu'à Plogoff le combat continue, mais aussi pour assister à la pose par Haroun Tazieff de la première pierre d'une maison autonome capable de fonctionner avec l'appoint des seules énergies douces, ces trente mille-là ont occupé leur temps à écouter de la musique, après la célébration par le père Jean Cardonnel d'une messe en plein air dont le prêche devait dénoncer le « *péché mortel des centrales nucléaires* ».

De son côté, Haroun Tazieff, dont personne n'a oublié le dernier passage à la télévision dans le cadre du soutien qu'il apporte au candidat François Mitterrand, devait insister, au moment de poser la première pierre, sur le fait que le « *problème énergétique est l'enjeu essentiel des prochaines élections* ».

Pendant ce temps-là, à Chooz dans les Ardennes, c'est moins de fête que de colère qu'il s'agissait. Il est vrai que, face aux opposants à la deuxième centrale nucléaire de la région, le pouvoir avait jugé utile d'aligner les imposants cordons des forces de l'ordre qui, régulièrement, viennent camper dans ce coin buccolique proche de la frontière belge. A ce propos, le Front wallon, qui souhaite provoquer une « *épreuve de force diplomatique entre le gouvernement belge et la France* », a appelé à un rassemblement, le 1er mai à Chooz, de tous les antinucléaires des régions immédiatement concernées.

Les ravisseurs connaissaient la musique

Femme d'un compositeur de chansons, Huguette Kluger demeure introuvable

LES ravisseurs qui ont enlevé, dans la nuit de vendredi à samedi, Mme Huguette Kluger, cinquante-quatre ans, à son domicile de Marnes-la-Coquette, connaissaient à la perfection la disposition des lieux et l'on n'excluait pas lundi matin qu'ils aient pu posséder le double des clefs de la porte d'entrée de la résidence de la victime.

Le scénario de l'enlèvement aurait été le suivant: deux hommes vêtus de combinaisons foncées, la tête recouverte d'une cagoule, s'introduisent vers une heure du matin, samedi, dans le parc qui abrite la résidence des Kluger en sautant pardessus un grillage attenant aux grilles d'enceinte. Ils passent silencieusement devant le premier bâtiment qui abrite l'appartement du gardien et les bureaux de la société d'éditions musicales Bleu, blanc, rouge, dont Mme Kluger est le président-directeur général. Ils suivent l'allée centrale qui mène à la résidence de leur future victime. Ils entrent à l'intérieur du bâtiment, tout simplement, semble-t-il, par la porte, les policiers n'ayant découvert aucune trace d'effraction par la suite.

Le fait qu'il n'y ait aucune trace d'effraction laisse supposer que les deux hommes étaient en possession d'un double des clefs. Une fois à l'intérieur, ils surprennent Mme Huguette Kluger, qui est couchée dans sa chambre. Sous la menace de revolvers, ils la contraignent à se vêtir. Mme Kluger se débat — on relèvera plus tard des traces de sang dans l'escalier —, et le bruit de cette courte lutte réveille sa mère, Mme Fereau, âgée de soixante-dix neuf ans, dont les malfaiteurs ignorent apparemment la présence dans la villa.

Les deux hommes, surpris, neutralisent immédiatement la vieille dame. Ils lui lient les poignets avec des bas de nylon et la bâillonnent. Tout ne se passe pas facilement, puisque Mme Fereau, qui se débat, parvient à arracher un lambeau de vêtement à l'un des agresseurs — pièce à conviction qu'elle remettra plus tard entre les mains de la police.

A aucun moment, Mme Fereau n'a vu le visage de ses agresseurs, mais elle déclarera aux policiers qu'il s'agissait d'Antillais, dont elle a reconnu formellement l'accent.

Les deux malfaiteurs, qui sont restés environ trente minutes dans la villa s'éclipsent alors en emmenant Mme Huguette Kluger.

La moitié des archives de la SNCF part en fumée

Un important incendie s'est déclaré samedi vers 10 h 30, dans un entrepôt de près de 1 600 m², entre les gares du Bourget et de Drancy (Seine-Saint-Denis), provoquant des dégâts estimés à un milliard de francs.

Environ la moitié des archives administratives de la SNCF, ainsi que divers articles stockés par la société de transports Soris, ont brûlé dans les chantiers de la gare de triage du Bourget (Seine-Saint-Denis). On ne déplore aucune victime.

Scandale en URSS: chasse à courre en hélicoptère

Une insolite chasse à courre en hélicoptère, organisée par des responsables communistes, a provoqué un véritable scandale en Union soviétique et a fait l'objet d'une critique, samedi, dans la Pravda.

L'affaire s'est déroulée en Extrême-Orient soviétique, à Magadan, région de grandes forêts où les dignitaires locaux organisaient des parties de chasse fastueuses, tout à fait illégales, et auxquelles participaient des invités venus de Moscou.

Ainsi, a-t-on chassé l'ours et l'élan, depuis un hélicoptère emprunté à la protection civile soviétique, comme le révèle samedi la Pravda, organe du Parti communiste d'URSS. Au cours d'une de ces parties de chasse, deux ours et un élan ont notamment été abattus.

Le scandale a fini par éclater et on s'est aperçu que des personnages de premier plan du Parti et des syndicats locaux étaient impliqués dans cette affaire (AFP).

Le parrain libéré

Urbain Giaume, condamné, en 1978, à quinze ans de réclusion pour trafic de drogue, a été remis en liberté pour raisons de santé

«J'AI la croix de guerre avec citation et je n'ai jamais trempé de près ou de loin dans un quelconque trafic de stupéfiants ». Ainsi s'exprimait Urbain Giaume lors de son procès en 1978.

En dépit de ses dénégations, la seizième chambre correctionnelle de Paris le condamnait à vingt ans de prison pour trafic de drogue, peine qui sera ramenée à quinze ans en appel.

Incarcéré depuis 1975, Urbain Giaume a été libéré jeudi dernier de la prison de Liancourt (Oise) pour raisons médicales, décision rendue par le tribunal correctionnel de Beauvais. Agé de soixante-sept ans, Giaume souffrirait d'un cancer.

Surnommé « Pépé la came », Urbain Giaume figurait au fichier central du banditisme depuis 1951. Pendant vingt-cinq ans, son nom a été mêlé à de nombreuses affaires (vol des bijoux de la Bégum, racket, courses truquées, proxénétisme...) sans qu'une seule preuve vienne étayer les accusations. Car Giaume ne mettait pas « la main à la pâte », et la tâche des enquêteurs était délicate. Prototype du « parrain », il vivait bourgeoisement à Nice avec sa famille, propriétaire et actionnaire de restaurants et de bars.

C'est seulement en 1975 que la police pourra « coincer » Giaume, grâce à l'action du Bureau des narcotiques américains. « Donnés » par deux petits truands suisses, Giaume et son complice Patrizzi sont arrêtés. Ils étaient accusés d'avoir exporté vers les Etats-Unis plus d'une tonne d'héroïne entre 1969 et 1974. Les 60 millions de doses auraient rapporté plus de 4 millions de dollars!

Giaume, caïd de la « french connection », se repose maintenant dans sa villa, en bordure du bois de Vincennes. Après Mémé Guérini, bénéficiaire d'une « grâce médicale » en 1977, et qui vit d'ailleurs tranquillement sous le soleil du Midi, Giaume est donc rendu à la liberté.

En cette période où le garde des Sceaux développe une justice répressive comme la France n'en a guère connue, il est certain qu'Alain Peyrefitte doit être gêné par la décision des juges.

Dès dimanche soir, il a indiqué qu'il ne s'agissait pas d'une « grâce médicale », mais d'une suspension de peine prise pour des motifs médicaux. Pauvre explication. On aimerait que la justice fasse preuve d'autant d'humanité avec les humbles qu'avec les puissants.

F.C.